## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

# LES
# MÉTAMORPHOSES
# DE LA
# *RELIGIEUSE.*
## SECONDE PARTIE.

Digitized by Google

Digitized by Google

# LES
# MÉTAMORPHOSES
# DE LA
# *RELIGIEUSE.*
## LETTRES
### *D'UNE DAME A SON AMIE.*

SECONDE PARTIE.

*A AMSTERDAM,*
Chez SCHREUDER.

M. DCC. LXVIII.

Digitized by Google

# LES
# MÉTAMORPHOSES
## DE LA
# RELIGIEUSE.
## LETTRES
## D'UNE DAME A SON AMIE.

SECONDE PARTIE.

A AMSTERDAM,
Chez SCHREUDER.

M. DCC. LXVII.

Digitized by Google

# LES MÉTAMORPHOSES DE LA *RELIGIEUSE.*

## *LETTRES D'une Dame à son Amie.*

## LETTRE XXIII.

Vous êtes une méchante, Madame : vous me prodiguez des applaudissemens, pour m'obliger à faire de nouveaux efforts pour les mériter. Doucement, s'il vous plaît,



Digitized by Google

Madame ; ſi la confidente vit le matin mon nouvel amant, je ne le reçus que l'après-midi fort tard. Nous avions déja eu le tems de faire de la muſique. J'avois auſſi reçu beaucoup de plaiſanteries ſur ma nouvelle conquête ; & on m'avoit tant preſſée de faire des paroles ſur une muſette dont on prétendoit que l'air tendre convenoit à ma poſition, qu'enfin je chantai ces paroles, que l'on eut la malice d'écrire. Vous jugez de l'uſage que l'on en fit : les voici.

CHANSON,

Sur l'air, *ma houlette, &c.*

Quoi ! nos ames
Rendroient les armes,
Et par des charmes
Pourroient s'enflâmer !

Digitized by Google

Quelle peine!
Fuyons la gêne:
C'eſt une chaîne
Qu'il nous faut briſer.

L'amour s'armeroit vainement,
Mon cœur abjure ſon tourment.
Ma liberté
Fait mon bonheur & ma gaieté.
Quand Cupidon inſpire,
Quoi! l'on ſoupire!
Ah! quel martyre!
C'eſt ſtupidité.

Cette chanſon lui donna lieu de me lutiner ſur mon indifférence & mon goût pour ma liberté. Je vis bien que j'étois trahie, mon premier mouvement fut de me fâcher; mais je pris le tems de réfléchir.



Digitized by Google

Je ſentis que, ſi je le ſuivois, j'allois lui faire connoître que je n'ignorois pas ſes ſentimens : ç'eût été lui donner beau jeu. Je pris donc le parti de ſoutenir la gageure, ſans paroître ſavoir ce qui y donnoit lieu. Je parlai avec un air aſſez indifférent, pour lui faire croire que j'étois vraie. Il ne ſe trompoit point : il prit le parti de ſe retirer & de me fuir. Il ſut même me le dire. J'appuyois ſa façon de penſer, & de huit jours je ne le vis. Je voudrois bien, Madame, n'en pas paſſer davantage, ſans avoir le plaiſir de vous dire de vive voix combien vous m'êtes chere.

Digitized by Google

## LETTRE XXIV.

Eh ! pourquoi non, Madame ? vous plaisantez fort à votre aise ; mais c'est le sort de toutes les passions : plus on les combat, plus elles prennent d'empire. L'esprit résiste, & la nature succombe. Heureux celui qui, sourd à sa voix, fait triompher la raison ! Mais le plus souvent le cœur met d'accord ces deux ennemis : j'entends la raison & le penchant que la nature inspire. M. d'Abmir étoit du nombre de ceux qui savent concilier deux choses si opposées. Il revint, & m'apporta cette Parodie.

Oui, dans mon ame,
La plus vive flamme



Digitized by Google

Doit toujours brûler.
Si ta chaîne
Quelquefois gêne,
Tu sais l'alléger.
Amour, épuise tous tes traits,
Mon cœur les conserve à jamais.
La liberté,
Ce don vanté,
N'est qu'un sombre délire.
Sous ton empire
Je mets ma félicité.

Après avoir lu cette Chanson; je la donnai à ma voisine, en lui disant que M. d'Abmir venoit de me montrer une chanson nouvelle, qui me paroissoit assez jolie pour en amuser la compagnie. Ce trait le piqua; il ne s'y attendoit pas. Moi, j'avois mes raisons. J'étois bien-aise de lui faire connoître le

Digitized by Google

cas que je faiſois d'une chanſon ; & que je ne voyois rien de plus dans celle qu'il me donnoit : il eſſaya de m'entretenir ; mais je ſçus l'éviter. Sa confidente fut ſa reſſource : il ſortit après l'avoir entretenue avec beaucoup d'intérêt, & dès ce moment on le crut épris d'elle. Cette idée fut ſi générale, que ſouvent je penſai comme les autres, malgré tout ce qu'elle me diſoit de ſa part. Ce pouvoit être un jeu couvert entr'eux, dont je ne voulois pas être dupe. Vous le ſeriez, Madame, ſi je ne vous laiſſois pas reprendre haleine, ainſi que moi qui ai beſoin de repos ; car il eſt fort tard.



Digitized by Google

# LETTRE XXV.

Je ne conçois pas, Madame, comment vous pouvez être si surprise, que j'aie pu donner dans l'erreur publique. Je croyois que vous le seriez de ce qu'il m'a prévenue. Cette prétendue rivale avoit tous les charmes nécessaires pour se faire aimer éperdûment. Ils avoient des rendez-vous continuels, quoique publics: je n'étois pas obligée d'ajoûter foi à ce qu'elle m'en rapportoit, &, pour parler sincérement, tout me devint suspect de sa part. Je commençai à trouver qu'il étoit bien maladroit d'avoir choisi une telle confidente; ensuite je pensois qu'elle ne le paroissoit que pour mieux

Digitized by Google

me cacher ſon jeu. Cette idée me piqua. L'amour propre ſe mit de la partie. J'en conviens, les femmes ſont injuſtes. Je ne voulois pas recevoir ſon hommage, & je me crus offenſée qu'il le portât à une autre : j'avois un motif qui m'autoriſoit ; on me déguiſoit mon injuſtice. Je me diſois : Qu'il l'aime, à la bonne heure ; qu'il m'en faſſe un ſecret, je n'en ſerai pas ſurpriſe. Mais que, lorſqu'il porte ſes vœux à d'autres, il veuille feindre de me les adreſſer, c'étoit un outrage : je réſolus de m'en venger. Je devins plus réſervée que jamais ; je l'évitai avec un ſoin qui redoubla le ſien à me chercher. Il avoit trop d'eſprit, & moi trop peu d'expérience, pour éviter d'être la dupe de ma prétendue vengeance. Il s'encouragea à me pourſuivre, jugeant

Digitized by Google

que mon cœur avoit part à ma fuite. Je crus que l'amour-propre causoit seul la satisfaction que je trouvai dans le redoublement de ses soins. Il avoit éprouvé combien ceux de sa confidente lui réussissoient peu. Il la négligea, & vit sans doute que j'en avois de la satisfaction : il en devina le motif; puisque, dès cet instant, il l'évita avec autant de soin qu'il en prenoit pour me plaire. Quelques plaisanteries que je lui fis sur son inconstance, finirent de lui confirmer ses soupçons, & lui donnerent lieu de me dire mille choses flatteuses, qui me firent repentir trop tard de mes démarches; puisque je ne voulois pas l'aimer, & qu'il m'en paroissoit chaque jour plus digne. Je me flatte, Madame, que cette foiblesse & celles qui la suivront ne me feront pas perdre

Digitized by Google

votre eſtime, puiſqu'elle eſt naturelle dans un cœur né ſenſible, qui éprouvoit un vuide auquel il n'étoit pas accoutumé.

J'attends de vous une réponſe, pour continuer avec la même confiance & la même franchiſe avec laquelle je ne ceſſerai d'être, &c.

## LETTRE XXVI.

RASSURÉE, Madame, par votre indulgence, je vais reprendre la ſuite de l'aventure que j'avois commencée. Je vous ai déja dit que M. Dabmir me paroiſſoit aimable : je ne voulois pas qu'il le fût ; & le ſoin que je prenois de le lui cacher, ne ſervoit qu'à le lui prouver. Que de choſes trahiſſent le

Digitized by Google

cœur! ma compagnie étoit partie, mes affaires me rendoient sédentaire ; j'étois le plus souvent seule. Que cet état est critique ! pouvois-je empêcher un amant de me surprendre ? Les tête-à-tête sont bien dangereux, lorsque l'on n'a que son cœur à consulter, & que l'on se croit tout permis. Un jour que notre conversation étoit plus animée que jamais, on m'annonça des visites : ce contre-tems me donna de l'humeur autant qu'à lui. Je ne savois pas pourquoi j'étois si distraite ; mes yeux étoient continuellement fixés sur lui, & ses regards me prévenoient toujours. Une femme nous tira de cette espece de sommeil, en disant qu'elle étoit surprise de ne pas voir M.... Je répondis que je ne l'attendois pas. Ce propos excitant la curiosité de

Digitized by Google

celui pour qui rien de ce qui me touchoit n'étoit indifférent, il fit parler cette femme, en disant... Mais sans doute que c'est Madame qui devoit nous procurer le plaisir de le voir..... Point du tout, lui dis-je, Monsieur, je m'attendois à cette méchanceté; &, pour vous prouver que vous avez tort, c'est qu'il devoit apporter un bouquet à Madame Anne... Nous nous regardions; & comme je vis qu'il paroissoit troublé, je repliquai qu'il seroit fort aimable, s'il m'en apportoit un à mon goût; mais que je ne croyois pas qu'il eût l'art de le deviner. On demanda ce que je desirois: je dis que j'aimois ce nom, mais qu'on le changeoit trop; que je voudrois qu'on ne me donnât que celui de *Nanon*; qu'un bouquet qui rimeroit tout en *on*, me

Digitized by Google

plaîroit; que les fleurs mêmes ne me flatteroient point, si elles ne rimoient en *on* : j'ajoûtai que j'aimerois mieux du mouron qu'un œillet, parce qu'il ne me diroit rien... On plaisanta beaucoup sur cette folie. Je soutins mon sentiment. M. Dabmir sortit, & le même soir m'apporta ce bouquet.

## BOUQUET

### *A MADAME ANNE.*

Pour chanter ma Nanon,
Dieu du double vallon,
De ma lyre anime le ton.
Prête-moi ton art... mais non ;
En amour je te crois ânon :
Tout ton feu n'est qu'un glaçon,
Et ton art un vain don.
Quand Amour donne le ton,

Digitized by Google

De l'eſprit-le jargon
Ne peut être de ſaiſon.
Que d'autres prennent ta leçon :
Pour chanter ma Nanon,
Mon cœur ſeul eſt mon Apollon ;
Ce cœur tout en charbon,
Et non moins ardent qu'un tiſon,
Quand il eſt près de ſon tendron.
Ma main mettra ſur ſon giron
Un bouquet fait par Cupidon.
Mais quelles fleurs riment en *on* ?
Il faudroit prendre du mouron,
Y joindre la fleur d'un oignon,
Celle de la dent-de-lion,
Quelques feuilles de melon,
Ou bien de cornichon ;
Avec celles du potyron :
Le tout couronné d'un chicon.
Qu'importe ? l'amour rend tout bon.

Digitized by Google

Il me suffit d'un bouton ;
J'en connois deux, d'une façon
A me jetter en pâmoison,
Placés sous un joli menton,
Et chacun sur un peloton
Peu gros, mais dur comme un tendon.
Cuir blanc, & plus fin que linon,
Plus doux que velours & coton.
Sous sa cornette & son jupon,
Son corset & son cotillon,
Depuis les pieds jusqu'au chignon,
Ou de l'occiput au talon,
D'attraits elle a provision,
Et des beautés à foison :
De graces on feroit moisson.
Mon Annette efface Junon ;
Près d'elle Hébé n'est qu'un chiffon,
Psyché qu'une souillon,
Hélene une laidron,

Et

Digitized by Google

Et Vénus même une guenon.
Taille divine, pied mignon,
Doux regard, air vif, œil fripon ;
Elle eût fait trébucher Samſon,
Et d'Alcide fait un mouton.
Euſſiez-vous un cœur de maron,
L'inhumanité de Néron,
La gravité de Cicéron,
L'eſprit ſtoïque de Caton,
La ſtupidité de Memnon,
En vous montrant Nanon,
Vous deviendriez Anacréon :
En vous la peignant au crayon,
Je vous rendrois Pigmalion.
Heureux, de ſi gentil poupon
Qui tiendra le cœur, le corps & ſon ...
Qu'on me les donne à moi, garçon ;
Je jure par le dieu Pluton,
Par le Styx & le Phlégéton,



Digitized by Google

Que trop content d'un tel fleuron,
Sur tout le reste de l'horison,
Je n'aurai d'autre ambition ;
Et si j'étois assez oison
Pour chercher autre corbillon,
Je veux n'être qu'un embrion,
Prendre le fiel pour maccaron,
Etre empâlé comme un dindon,
Ou mourir sous le bâton.
C'est le refrein de ma chanson,
Et de ce grand jour l'oraison ;
Plein d'ardeur & d'onction,
Céder à ma dévotion . . . .
Je suis perdu, belle Nanon,
Si, pour rimer à l'unisson,
Vous voulez toujours dire non.

Les fleurs qui composoient ce Bouquet, me parurent assez singulieres: elles me donnerent l'idée

Digitized by Google

d'un deffert que je fis fervir le même foir, & qui amufa beaucoup. Je crus pouvoir le compofer des herbes & fruits qui avoient fait mon bouquet. On s'en plaignit, & je me laiffai toucher, par l'affurance que l'on me donna, que l'on étoit difpofé à faire honneur à un autre fervice, dont en effet on eut lieu de fe louer. On ne fe quitta qu'à regret; car les plaifirs durent toujours trop peu. C'eft, Madame, ce que j'éprouve dans les inftans où je puis vous affurer de vive voix des fentimens avec lefquels vous favez que je fuis, &c.



Digitized by Google

# LETTRE XXVII.

Vous prétendez donc, Madame, que je m'occupe trop d'une petite aventure, tandis que j'oublie mes amis de Paris; c'est que je ne recevois d'eux alors que des lettres fort honnêtes, mais souvent trop sérieuses.. Vous me rappellez que je reçus dans ce tems, & à l'occasion de ma fête, de M. de Remani, une petite chanson; & pour vous prouver que je l'estimois, c'est que je l'ai encore, la voici.

*Cantique à Nanon.*

Pour le jour de ta fête,
Plein d'une tendre ardeur,
Je ne te donne qu'une fleur;

Digitized by Google

Mais quand Amour l'apprête ;
Belle Annette, un bouquet,
Quoique simple, est bien fait.

Du transport de mon ame,
En vain, dans un couplet,
Je voudrois te peindre l'effet :
Mais qu'importe à ma flâme,
Si l'esprit est muet ?
Le cœur va droit au fait.

Dans un tendre délire,
En dépit d'Apollon,
Je me crois un Anacréon ;
Mais ce qu'Amour inspire
De faire à ma Nanon,
Est plus qu'une chanson.

Digitized by Google

Rendez-moi justice, Madame, en voyant comme j'ai gardé cette bagatelle. Vous ne pouvez douter que j'ai toujours conservé un tendre souvenir, & une vraie reconnoissance pour le généreux ami qui m'avoit visitée & aidée dans mes tems de calamité. Vous n'êtes pas encore convaincue, je le vois, par une preuve où il peut entrer autant de vanité que d'estime pour la personne. Je pourrois bien vous répondre qu'il n'y a rien dans ces couplets, qui puisse flatter l'amour-propre. Je vous en montrerai d'autres qui y réussiroient; mais je veux que vous lisiez dans mon cœur des sentimens qui auroient pu être suspects, si je les eusse dits à tout autre. Oui, Madame, je desirai alors, mais très-sincérement, que les débris de ma fortune fussent suffisans

Digitized by Google

pour satisfaire l'ambition de M. de Remani. Il fut le motif qui me rendit plus sensibles les pertes que je découvrois chaque jour. Aussi après avoir employé tous mes soins pour y donner l'ordre qui y convenoit, je sentis que je devois l'éloigner de moi.

## LETTRE XXVIII.

Je vous sais, Madame, un gré infini de votre franchise. Je ne suis pas étonnée que vous me trouviez inconséquente : j'étois jeune, vive, gaie & sensible tout à la fois. N'est-ce pas assez pour se laisser entraîner, contre son sentiment, par des objets présens qui nous étourdissent, sans nous laisser le tems de réfléchir ? Cependant je suis moins

Digitized by Google

contraire à moi-même ; que vous ne penſez : c'eſt en devenant veuve, que j'avois pris la réſolution de conſerver ma liberté. Je reportai ces ſentimens dans ma Province ; je les avois encore, quand je vis M. de Remani. Ce ne fut que la continuation & même le redoublement d'attention, qui me fit penſer qu'il pouvoit bien avoir quelque vue ſur moi ; que les obligations que je lui avois, ne me permettroient pas de refuſer ſes vœux, s'il dépendoit de moi de faire ſon bonheur. Je fus peu de tems dans l'incertitude. Le même ſentiment qui m'eût flatté en lui offrant ma main, me détermina à éviter l'occaſion qui lui eût fourni le moyen de me la demander. Je débutai par lui redemander quelques mauvaiſes rimes que je lui avois données :

il

Digitized by Google

il me les refusa, en m'envoyant ces vers trop flatteurs.

A MADAME DE***

*qui me demandoit ses vers.*

Non, je ne veux pas vous les rendre
Ces vers tendres, ces vers charmans.
Je les lis, les relis, & tâche de comprendre
Vos véritables sentimens.
Dieux! qu'il est touchant le langage
Que vous dicte la volupté!
Ah! pour me plaire davantage,
Donnez-moi la réalité
De ces plaisirs dont tout retrace en vous
l'image.
Pour toujours sous vos loix mon cœur est
artêtè;
Peut-il aimer sa liberté,
Vivant sous le doux esclavage
De l'esprit & de la beauté?

Vous croirez aisément, Madame; que ces vers, qui n'étoient suivis que de quelques lignes, pour s'informer de ma santé, sans rien de plus, m'en disoient trop pour ne pas m'inquiéter. Je me décidai à lui faire une fausse confidence; je lui demandai son avis sur un parti que je supposois se présenter pour moi: je donnai beaucoup de mérite au sujet supposé, mais peu de fortune. J'exagérai le mauvais état de la mienne, & lui dis les raisons les plus décisives, pour lui faire sentir les peines qu'entraînent de semblables unions, & combien je me croyois autorisée à renoncer absolument à m'établir: ajoûtant combien mon sort me sembloit doux, par la comparaison que j'en faisois avec celui qui l'avoit précédé. Je finis par une petite guerre sur

Digitized by Google

le refus qu'il me faisoit, après de nouvelles instances de me rendre ces bagatelles. Ce seroit perdre le tems moi-même, que de vous dire, Madame, combien vous m'êtes chere, puisque vous n'en doutez plus.

## LETTRE XXIX.

Je suis donc bien méchante, Madame, de ne vous avoir pas dit sur le champ quel fut le succès de ma démarche? mais je voulois vous donner le plaisir de le deviner. Vous ne pouvez pas vous y tromper : on est trop éloquent dans ces sortes de peintures, l'esprit y trahit le cœur. Nous sommes convenus, M. de Remani & moi, d'être amis. Ce sentiment ne paroît pas encore



Digitized by Google

s'être altéré de part ni d'autre : je le vois toujours avec plaisir ; & vous aurez dans la suite des preuves de notre constance. Il est tems de revenir à M. Dabmir : je crois vous avoir dit que je le trouvois aimable ; son esprit me plaisoit infiniment, & d'autant plus, qu'il m'étoit d'un grand secours dans un moment où je n'avois d'autre occupation que celle que me donnoit le dérangement de mes affaires, auxquelles je me livrois totalement. Lui seul suspendoit de tems à autre un travail qui étoit au-dessus de mes forces. Pouvois-je dans une pareille position, trouver ses visites importunes ? Quand on a passé la plus grande partie du jour à parler chicane, la conversation d'un homme d'esprit peut-elle être ennuyeuse ? Non, Madame ; celle de M. Dab-

Digitized by Google

mir devint chaque jour plus intéressante pour moi. Je ne peux mieux vous peindre nos entretiens, qu'en vous donnant les vers qu'il fit dans ces momens faits pour les épanchemens du cœur.

Nanon trop, ou trop peu cruelle,
En flattant mon eſpoir, me cauſe mille morts;
Je veux la fuir, ſon regard me rappelle.
Elle excite, elle ſent nos amoureux tranſports;
Ses yeux brillent des mêmes flammes.
Hélas! quand je crois voir le ſignal du bonheur;
Qu'un ſoupir ſemble prêt de confondre nos ames,
Expirant ſur ſon ſein, je ſuis loin de ſon cœur.



Digitized by Google

D'un objet absent qui l'engage
Elle caresse en moi l'image ;
C'est lui seul qu'elle voit, elle n'entend
que lui,
Et je ne sers enfin qu'à charmer son ennui.
A peine du plaisir sondois-je le mystere ;
A peine d'une main que l'amour rend légere
Allois-je ... on me repousse ; & d'un air
de courroux :
Respectez, me dit-on, ce qui n'est pas à
vous.
Bientôt on reprend tous ses charmes :
Je me plains, on rit de mes larmes :
Je poursuis, & le même effort
Dix fois éprouve même sort.
Au sein de ma douleur amere,
Faudra-t-il toujours m'abuser ?
Dieux ! si je n'ai le talent de lui plaire,
Otez-lui donc celui de me charmer.

Digitized by Google

Je vous aurois ennuyée, Madame, si je vous eusse détaillé toutes mes foiblesses & mes combats. Vous avez tout vu en peu de lignes : il faut seulement en retrancher le rival qu'il se suppose. Il n'avoit alors à combattre que ma raison : & mon penchant à la tendresse faisoit son triomphe. Mais ses craintes, frivoles alors, se sont réalisées dans la suite. Vous le verrez dans le tems : c'est maintenant celui de nous reposer. Il seroit trop long de vous dire encore comment nous fûmes troublés dans des momens si tranquilles & si doux.

# LETTRE XXX.

QUEL caprice me prend ! J'ai, Madame, une démangeaiſon de ſuſpendre le récit de mes aventures, pour me livrer aux réflexions que la poſition où j'étois m'inſpire. Je ne puis quitter un état ſi doux, qui arrachoit à mon amant des plaintes qui ne l'étóient pas moins ; mais les hommes ne ſavent apprécier ces heureux inſtans, que lorſqu'ils les ont perdus. Quoi ! ſoupireront-ils toujours après une volupté qu'ils ne ſavent pas goûter ? En eſt-il une plus ſéduiſante que celle que reſſentent deux amans, dans les momens où leurs feux confondent leurs ames ? Sans qu'ils le veuillent, la nature les entraîne, la pudeur eſt

Digitized by Google

ſon ſeul frein. Si la raiſon vient à percer le myſtere, on rougit, on n'oſe plus lever les yeux ſur l'objet qui cauſe tant de déſordre. Que cette ſituation doit être raviſſante pour un amant ! Peut-il y avoir une autre jouiſſance qui ſurpaſſe ce plaiſir ? En vérité, Madame, je ne peux m'empêcher de croire que leur ſeule vanité empoiſonne leurs plus doux inſtans. Il faut qu'il ait vaincu la réſiſtance d'une femme, pour la ſatisfaire. L'amour-propre eſt le mobile de toutes leurs actions. S'il n'eſt pas ſatisfait de leurs plaiſirs, il les conte pour rien. Ah ! ſi les femmes pouvoient lire dans le cœur de ces hommes qui leur paroiſſent ſi aimables, qu'elles le trouveroient odieux ! Si elles connoiſſoient le mobile qui les fait agir, loin de leur donner leur confiance, & de

Digitized by Google

les voir avec plaisir, elles les fuieroient, elles les déteſteroient ; mais ſans doute elles n'en ſeroient pas plus heureuſes, puiſqu'elles ſeroient privées de ce qui flatte & occupe le plus délicieuſement leurs ames ſenſibles. Les hommes étant pour elles un *mal néceſſaire*, il leur eſt donc avantageux qu'elles n'en connoiſſent pas tous les défauts. Laiſſons-les jouir de leur erreur ; tant-pis pour celles dont la conduite mène au repentir ! leur exemple rendra les autres plus prudentes ; & celles qui n'en ſeroient point touchées, le feront encore moins de notre morale... Qu'en penſez-vous ?

Digitized by Google

# LETTRE XXXI.

Je ne ſais donc plus ce que je dis. Vous avez raiſon, Madame; il me prend des momens d'humeur dans leſquels je déraiſonne par fois. J'en conviens bonnement, & je reprends, ſelon vos ſouhaits, mon hiſtoire. Mes affaires m'engagerent à aller à Paris; mais elles ne m'empêcherent pas d'y voir mes amis, & de m'y amuſer plus que je n'avois jamais fait. Vous le croirez aiſément, ſi vous vous rappellez la miſere & les chagrins qui m'avoient fidelement accompagnée tout le tems que j'y avois vécu. Je paroiſſois donc dans un nouveau jour; je ne manquai pas de trouver des amis plus chauds: mon caractere de gaieté

Digitized by Google

avoit repris tout ſon empire ; j'ignorois l'art des caprices, tout m'amuſoit. On prétendoit que l'ennui ne pouvoit tenir devant moi : il eſt ſûr que je ne le portois jamais ; je crois que ce fut ce qui me fit deſirer davantage des femmes. M. Ahmir revint bientôt à Paris : il voulut partager mes plaiſirs, & même les augmenter ; mais il ne plut pas à ma ſociété. Mes amies ſe mirent dansla tête, que je projettois de l'épouſer, & qu'elles devoient s'y oppoſer: de-là les lardons. J'applaudis à la critique, elle finit, je m'y attendois : mais comme je ne m'étois pas déterminée à l'aimer, je ne laiſſai pas de l'éviter. La diſſipation dans laquelle je vivois, l'empêchoit de voir mes vrais ſentimens. Il ſe flattoit plus que jamais de me plaire,

Digitized by Google

parce qu'il ſavoit contribuer à mes amuſemens, & qu'il prenoit mes politeſſes pour de la tendreſſe, & attribuoit ma gaieté au plaiſir que j'avois de le voir. Son aſſiduité à ſuivre mes pas, redoubla les craintes d'une de mes amies : elle avoit éprouvé que ſes avis me touchoient peu ; elle s'aviſa de donner un rival à cet amant. Elle jetta les yeux ſur M. de Vady, homme fort opulent & peu ſpirituel. Je ne peux me refuſer de vous peindre cette amie, qui ſe donnoit tant de ſoins pour faire ma fortune. Elle ſe nommoit *de Povole*. C'étoit une des plus grandes femmes que l'on puiſſe voir, bien faite, d'une beauté éblouiſſante par ſa blancheur ; de grands yeux où l'amour faiſoit ſon ſéjour, une bouche qui ne s'ouvroit que pour le reſpirer ; tous ſes traits

Digitized by Google

étoient beaux, ſon air ſéduiſant ; en un mot elle réuniſſoit toutes les graces poſſibles. Elle mettoit un goût infini dans ſa parure ; elle avoit un petit jargon amuſant, un accent qui lui alloit très-bien ; avec peu d'eſprit elle ſavoit rendre ſa maiſon agréable, & choiſir une ſociété en état de ſoutenir une converſation qu'elle ſavoit très-bien commencer. Elle liſoit tous les ouvrages nouveaux ; & il ſembloit que c'étoit par modeſtie ou par politeſſe, qu'elle laiſſoit à la compagnie le ſoin d'en dire ſon ſentiment. La vie de cette Dame n'a pas été longue, mais ſi remplie & ſi mêlée de peines & de plaiſirs, que l'on pourroit en faire un Roman. La beauté lui donna des amans dans tous les rangs & de toute eſpece. Combien elle rejetta de propoſi-

Digitized by Google

tions flatteuses & impertinentes ! Un seul homme lui plut, & quoiqu'il fût d'une fortune bien supérieure à la sienne, il est néanmoins très-sûr qu'elle le préféra à la fortune même, puisqu'elle refusa des partis bien supérieurs à lui. Qu'elle fut traversée encore dans son choix ! Il lui fallut un goût aussi fort qu'étoit le sien, pour triompher de tous les obstacles que l'on mit à leur union : aussi elle aima avec passion, jusqu'au dernier moment de la vie de celui qui par ses débauches en a abrégé le cours. Cet exemple nous donne une leçon de la modération que l'on doit apporter dans ses goûts. N'adoptez, Madame, que celui qui doit prolonger des jours qui me sont chers ; ainsi qu'à tous ceux qui ont l'avantage de vous connoître.

Digitized by Google

# LETTRE XXXII.

MADAME de Povole avoit eu soin de m'annoncer les avantages dont M. de Vady jouissoit ; & comme elle me vantoit ses charmes, & le desir qu'elle avoit que je le connûsse, je fus surprise de l'entendre annoncer chez elle : je le fus davantage, de voir qu'il parut presque oublier toute la compagnie, pour m'adresser toutes ses politesses accompagnées d'un air si embarrassé, si gauche, que je ne pus pas y tenir, sans rire de tout mon cœur ; mais comme il avoit l'esprit très-bon, il crut facilement que la cause de ma gaieté venoit d'un conte plaisant, que je feignis de répéter pour soulager la compagnie ;

pagnie, qui m'imita bientôt avec d'autant plus de satisfaction, qu'il fit lui-même *chorus*, sans savoir pourquoi. Une jeune Dame lui demanda inéchamment s'il ne trouvoit pas lui-même cela fort plaisant? Il répondit qu'oui; que toute la compagnie étoit si gaie, & que je riois de si bon cœur, que l'on étoit forcé de m'imiter, quand même on ne le voudroit pas. Chacun applaudit, en redoublant les ris & en frappant des mains. Cette scene dura assez long-tems; nous y trouvions tant de plaisir, que Madame de Pavole eut assez de peine à la faire changer, en offrant des cartes. M. de Vady joua, & perdit l'impossible; car il ne voyoit que moi, & nullement son jeu. Ses distractions ne déplurent à personne; chacun trouva de quoi s'en

amuser ; le souper, qui suivit, ne fut pas plus triste. Nous étions deux veuves ; on décida que c'étoit à M. de Vady à nous reconduire. J'étois la plus éloignée, il me fut inutile de m'en défendre ; je fus la derniere rentrée chez moi. On n'oublia pas les propos galans, & la demande de me faire sa cour. Je refusai assez séchement. On fut s'en plaindre amèrement dès le lendemain matin à sa belle Protectrice, qui eut soin de le consoler, en l'amenant chez moi la même après-dînée ; de-là à la promenade, & puis le souper. Enfin elle fut si bien faire, que pendant huit jours il ne s'en passa pas un sans qu'il me vît. M. d'Abmir fut bientôt toutes les peines qu'on lui préparoit : il voulut dissimuler : mais comme il apprit que M. de Vady m'avoit

Digitized by Google

fait faire une propoſition de mariage, accompagnée d'avantages ſi conſidérables, que j'avois été embarraſſée pour y répondre, que j'avois demandé ſix mois pour faire mes réflexions, il ſe crut perdu; cependant il rechercha l'appui d'une parente que j'avois beaucoup aimée, mais que quelques tracaſſeries pour des intérêts de famille avoient refroidie: elle entreprit de nous réunir, & y réuſſit d'autant plus facilement, que nous en mourions d'envie tous les deux. Pendant la chaleur que donne un raccommodement, il apprit que Madame de Povole, allarmée autant que ſon protégé, de ce que je devenois plus rare, s'étoit propoſé de me ſurprendre par une fête qu'elle avoit conſeillé à M. de Vady de me donner à la campagne. Pour la traverſer, il en propoſa



Digitized by Google

une à ma parente pour le même jour: elle l'accepta, & se chargea de me la faire agréer sous son nom. Comme je n'avois aucun soupçon de l'embarras où son offre alloit me jetter, je l'acceptai avec plaisir, & fus même surprise que l'on exigeât de moi des protestations, que rien ne me feroit manquer à ma parole. Le jour convenu pour ma partie, je m'habillai de bonne heure pour me rendre plutôt. Sur la fin de ma toilette, j'entends arrêter des voitures à ma porte; je crus que M. Dabmir venoit me chercher. Quelle fut ma surprise, lorsqu'on m'annonça que Madame de Povole m'amenoit M. de Vady avec beaucoup d'autres Messieurs & Dames! On leur dit que j'allois sortir: elle dit que c'étoit bien son intention; & débutant par me témoigner la joie

Digitized by Google

qu'elle avoit de me trouver prête à la ſuivre : je contois, ajoûta-t-elle, vous trouver au lit, & nous avions fait la partie d'être vos femmes-de-chambre : moi je m'étois deſtinée à mettre vos fleurs... A peine me laiſſa-t-on la liberté de ſaluer la compagnie ; & lorſque j'offris de s'aſſeoir, on me répondit qu'il falloit partir ſur le champ ; qu'il y avoit une place dans une voiture qui m'attendoit. Je vis le moment où on alloit m'enlever, ſans m'entendre. Enfin je demandai grace pour un moment ; je dis que j'avois des arrangemens à prendre. Je voulus m'excuſer de les ſuivre, ſur la parole que j'avois donnée : on avoit le tems de ſavoir tout de mes gens, & le parti étoit pris que l'on ne m'écouteroit pas. Quand j'ouvrois la bouche, on me la fer-

Digitized by Google

moit, en m'aſſurant que l'on ne vouloit rien entendre; que, ſi j'avois promis, j'aurois pour excuſe à donner, que je n'aurois pas été la plus forte, parce qu'en effet ils étoient réſolus à m'amener de force ou de gré. Mon embarras redoubloit à chaque inſtant; je ne voyois pas comment éviter de me brouiller avec toute cette compagnie, ou avec ma parenté. Je cherchai le moyen d'éviter deux partis, que je craignois également, lorſqu'on m'annonça M. Dabmir. Il ne tarda pas à voir M. de Vady. Quels regards ſe lancerent ces deux rivaux! Une femme s'effraye aiſément: je craignis le bruit, & ne pus imaginer qu'une indiſpoſition qui m'obligeoit de paſſer dans ma chambre, où je me couchai promptement, & envoyai chercher mon

Digitized by Google

Médecin, en l'avertissant que je voulois absolument avoir une fièvre bien conditionnée. Il arriva & suivit mes intentions ; de façon que les Dames effrayées d'une maladie si prompte, la crurent encore plus sérieuse que l'on ne leur disoit, & s'enfuirent toutes hors une. M. de Vady fut forcé de les suivre, pour faire les honneurs de la fête, dont il pestoit assez. Madame de Povole, que son amitié avoit mise au-dessus de la crainte, m'amusa en m'en faisant le détail ; & oubliant les intétêts de son protégé, elle badina beaucoup sur les difficultés qu'elle lui avoit fait surmonter, pour le déterminer à une dépense qui n'étoit pas de son goût, & où il n'avoit pas les deux personnes qui pouvoient seules la lui faire oublier. Ce qu'il y a de plus

Digitized by Google

singulier, ajoûtoit-elle, c'est qu'il m'a toujours assuré que vous ne seriez pas de cette partie, & que, s'il ne se trompoit pas, il ne me croiroit plus. Ma parente, que j'avois envoyé chercher, arriva; & tout se termina par un dîner chez moi. Je n'osai quitter le lit ni ma chambre, de quelques jours; pendant lesquels ces deux Dames me firent bonne compagnie, & se lierent ensemble assez étroitement. Que ne puis-je, Madame, m'assurer de l'être ainsi éternellement avec vous! cette certitude manque à mon bonheur.

LETTRE

# LETTRE XXXIII.

Que je suis flattée, Madame, des efforts que vous faites pour me venir voir ! Non, jamais ce ne sera aussi-tôt que je le desire. Mais que j'y vois d'obstacles ! Fermons les yeux là-dessus, & revenons à Madame de Povole. Elle avoit l'esprit insinuant ; elle sut mettre ma parente du parti de M. de Vady contre son rival. Elle fut donc de moitié, pour me déterminer à renvoyer M. Dabmir ; & comme je lui dis que je n'avois jamais résolu de me lier avec lui, mais que je ne pouvois non plus me déterminer à lui annoncer cette nouvelle, elle s'en chargea. A peine ce fatal complot fut-il fait, que je ne pouvois plus



Digitized by Google

le voir ſans émotion. Je redoublai de politeſſe avec lui. Il ſe trouva avec ces deux femmes, un jour que je leur donnai un goûter tout en ſucrerie. Je ne ſais pourquoi je le forçai d'en emporter. A peine lui en avois-je donné, que je vis qu'il crayonnoit près d'une fenêtre ; & puis il revint à moi, & me donna ces vers. Notez qu'il triomphe encore du jour qu'il avoit fait manquer la partie de ſon rival, & qu'il étoit reſté ſeul chez moi avec mes deux amies.

Jadis engraiſſé de prâlines,
Macarons & paſtilles fines ;
On dit qu'en Lieu ſaint de Nevers,
Sur le ſein d'aimable Juſtine,
A certain retour de Matines,
Saintement ſe pâma Ververt.

Digitized by Google

Ainsi que lui, l'Amour me traite,
Me donne du sucre à foison.
Puissé-je, entre les bras d'Annette,
Ainsi consommer l'oraison !

La fin de cette lecture m'arracha un soupir accompagné d'un *non*, *non*, qui le surprit. Ces Dames l'entendirent, & me plaisantoient sans pouvoir deviner ce qui y avoit donné lieu. J'avois oublié dans ce moment, que j'étois vue & entendue. Il ne cessa de rêver depuis ce moment ; & feignant de sortir pour affaire intéressante, il se trouva chez moi lorsque tout le monde fut parti. Il me dit qu'il ne pouvoit plus vivre sans me voir ; qu'il étoit resté dans un cabinet, se doutant bien que s'il eût attendu le départ de ma compagnie, il n'au-



Digitized by Google

roit pû avoir le bonheur qu'il desiroit tant : puis prenant un aîr plus animé que jamais, Madame, de grace, je vous prie, expliquez-moi le *non* que vous m'avez donné pour toute réponse aux desirs que je vous ai exprimés tantôt sur le papier. Mon embarras le rendant plus triste, vous m'effrayez, continua-t-il ; en quoi aurois-je eu le malheur de vous déplaire ? comment ? par où ?... Ah ! cela n'est que trop vrai... Vous ne répondez pas.... Je suis le plus malheureux des hommes.... A chaque question je prononçois un *non* : mais je ne sais s'il ne m'entendoit pas, ou si ma façon de le dire exprimoit le contraire ; ses larmes commencerent à couler, déja mes mains en étoient inondées. Sa situation me touchoit ; mais je la crus favorable

Digitized by Google

pour lui faire connoître mes sentimens. Ce ne fut pas sans beaucoup de peine, que je m'y déterminai; je commençai par l'assurer que personne ne me paroissoit plus digne d'estime que lui; que, loin de me plaindre, je ne pouvois assez me louer de ses bons procédés; que j'étois sur-tout très-sensible aux sentimens qu'il me témoignoit; que je me trouverois heureuse d'être à lui, si je pouvois me déterminer à changer un état que tout me forçoit à garder. Il m'avoit écoutée jusqu'à ce moment, sans même me regarder. Lorsque j'eus achevé, il se leva; & se laissant aller sur le premier siége, comme un homme qui ne peut plus se soutenir, il me demanda si j'étois satisfaite, si je craignois encore qu'il manquât quelque chose à son désespoir. Je



Digitized by Google

le vîs d'une pâleur affreuse ; ses yeux étoient baissés, sans mouvement. Nous gardâmes le silence pendant quelque tems ; enfin il le rompit pour me demander si la fortune d'un autre n'étoit pas ce qui me forçoit à garder mon état, pour ne changer qu'en sa faveur. Il ajoûta : Ne craignez point d'augmenter ma douleur ; dans l'état où je suis, votre pitié est le seul sentiment que je redoute : vous n'avez rien à craindre de mes plaintes ni de mes importunités ; vous ne pouvez m'être trop cruelle. Je pars après votre réponse ; je veux encore l'entendre de votre bouche, quoique tout me la dise. Je ne veux plus avoir de doutes ; ce que je crains le plus fait l'objet de mes vœux. Madame, ne me dites rien, ou continuez à être sincere : bien-

Digitized by Google

tôt vous ſerez débarraſſée d'un objet que vous déteſtez, & moi d'une vie qui m'eſt encore plus odieuſe.

Pendant ce diſcours, qui n'étoit interrompu que par de profonds ſoupirs, je m'étois approchée de lui; mais il s'étoit appuyé la tête ſur les mains, & ſon corps étoit ſi courbé, qu'il ſembloit s'être mis dans cette attitude, pour éviter ma vue. J'étois pénétrée de ſa ſituation, je voulois toujours le raſſurer: mais il ne me donnoit pas le tems de parler: enfin il ſe tut. Je l'aſſurai que je mépriſois trop la fortune, pour lui ſacrifier ma liberté; que mes ſentimens m'étoient infiniment plus chers qu'elle; que je ne connoiſſois point d'homme qui m'en inſpirât plus que lui; que c'étoit me trop mépriſer, que de me ſoupçonner capable de me livrer à quel-



Digitized by Google

qu'un que je mépriferois d'autant plus, qu'il n'auroit d'autre avantage que celui que lui donnent fes richeffes... Pendant que je lui parlois, je pris une de fes mains, qu'il me laiffoit avec peine; mais comme il fentit que je la mouillois, un mouvement de vivacité le porta à me regarder. Il me vit toute en pleurs; il retombe à mes genoux. Quoi! Madame, dit-il, vous daignez donner des larmes à ma mort, c'eft la rendre trop glorieufe; tout mon fang peut-il les payer trop? ... Dans ce moment, on vint m'avertir que j'étois fervie; je voulus qu'il fe mît à table avec moi. Comme ce repas fe fit dans le filence, il me paroît affez à propos de me taire. J'ai fûrement été trop longue; adieu, & bon appétit, fi vous en êtes là.

Digitized by Google

# LETTRE XXXIV.

C'EST, Madame, mettre tout à profit : je suis enchantée de vous avoir attendrie ; mais je ne me flattois pas que cela vous engageroit à faire votre cour à Bacchus. Vous noyez vos larmes dans le vin ; ah ! cela me scandalise. C'étoit à Cupidon qu'il appartenoit de vous inspirer ; mais le moyen ? vous alliez à table avec des Bacchantes & des Sirenes. Continuez, Madame ; enchantez tout par votre voix & votre gaieté. Les chaînes que votre cœur & votre esprit savent donner, n'en seront pas moins fortes. Vous me rappellez aussi que vous aviez bien raison de boire pour plusieurs ;

Digitized by Google

Effectivement nous avons laiſſé M. Dabmir faiſant un repas d'Anachorete ; & ſans vanité, je l'imitai aſſez bien. Que les amans ſont des animaux bien ſots ! Nous n'oſions réellement pas même nous regarder, ni à peine nous engager à manger l'un & l'autre. Mais ſortons delà, car l'ennui m'y prendroit bientôt ; auſſi-bien le repas fut long, & ſuivi d'une ſcene bien différente de la premiere, & à laquelle je ne m'attendois pas aſſurément. Nous entrâmes dans la chambre où je couchois : les fenêtres donnoient ſur la rue. Je paſſai une heure à ramener à la raiſon celui qui s'étoit égaré avant le ſouper ; & ne voyant d'autre moyen, je lui dis que je ſerois forcée d'aller en Province inceſſamment ; que je ne me marierois ſûrement pas avant mon retour,

Digitized by Google

qui ne pouvoit être que dans six mois ; & qu'après ce tems, si je m'y déterminois, ce seroit plutôt avec lui qu'avec tout autre ; que cependant, s'il vouloit m'oublier, il feroit mieux. J'ajoûtai que, s'il vouloit conserver mon estime, il falloit qu'il me fît le serment d'y travailler de tout son pouvoir. Dans ce moment on vint m'annoncer M. de Vady. Comment, dis-je ! ne savez-vous pas que ce n'est pas l'heure d'entrer chez moi ? ... Mon laquais l'excusa, sur ce que Monsieur avoit assuré qu'il venoit pour une affaire pressante, qui intéressoit Madame de Povole, qui attendoit sa réponse, pour se mettre à table ; qu'il n'étoit que dix heures, qu'il étoit sorti de chez elle. Nous nous regardions, nous étions comme sont deux personnes qui ont passé leur

Digitized by Google

tems à pleurer. Ses yeux sur-tout étoient si gros, si rouges! Il voulut se retirer; mais réfléchissant que sa fuite pourroit me nuire autant que sa présence, je dis que l'on fît entrer, en lui faisant signe de rester. M. de Vady se trouva piqué qu'on lui eût fait des difficultés, dans un moment où j'avois du monde chez moi. Il débuta par des excuses assez mal tournées, & me dit que c'étoit la faute de Madame de Povole, qui avoit oublié chez moi un sac, dans lequel il y avoit des dentelles qu'elle devoit envoyer le lendemain matin à son ouvriere; que s'il eût cru être importun, il ne seroit pas venu. Ensuite il me demanda si je n'étois pas indisposée.... J'ai la migraine, lui répondis-je, & besoin de repos. Il se tourne du côté de M. Dabmir, en lui disant:



Digitized by Google

Monſieur me paroît auſſi indiſpoſé. Non, Monſieur, lui répondit vivement M. Dabmir, je ſuis en état de vous prouver qne je me porte très-bien. Je vis que ces deux Meſſieurs ſe regardoient aſſez mal ; que celui qui venoit de répondre s'étoit approché de l'autre, pour lui dire tout bas un mot peu gracieux ; que celui-ci s'étoit contenté de dire un *vous-même* tout haut, en ſe rapprochant de moi. L'autre reprend la parole avec un air de politeſſe affecté : Monſieur, on vous attend ; vous ne pouvez demeurer davantage ; il eſt tard, j'aurai le plaiſir de vous accompagner ; je veux courir les mêmes dangers que vous ; ſoyez ſûr que, ſi on vous attaque, vous aurez un bon ſecond en moi. Pendant ce propos obligeant, il lui marchoit ſur le pied, puis le pin-

Digitized by Google

çoit. M. de Vady lui dit qu'il le remercioit, qu'il n'étoit pas si pressé, & qu'il vouloit aller seul; puis il ajoûte : Vous me faites mal, prenez garde. L'autre lui dit : Vous m'avez donc senti, tant mieux; & puis sort, en ajoûtant encore quelques mots tout bas. J'étois fort embarrassée, je fis signe de suivre celui qui sortoit. On revint bientôt me dire qu'il s'étoit caché dans une porte cochere près la mienne. Cela me fit peur; quoique la présence de M. de Vady m'ennuyât beaucoup, je ne pouvois pas l'exposer. Je renvoyai une demi-heure après dans la rue, on ne vit personne : alors je lui dis que j'allois le faire conduire. Je croyois que tout le danger étoit passé; il le pensa de même. Il refuse, & part seul; &, comme sa présence déplaisoit, on

Digitized by Google

lui obéit exactement, en le laissant sur l'escalier. Cependant comme on le conduisoit des yeux, on apperçut, lorsqu'il fut presqu'au bas, un homme qui l'arrêtoit en le prenant par le bras. Il vouloit remonter; mais on entend quelqu'un qui lui disoit d'une voix à demi bas, *viens*, *viens*, assaisonné de quelques épithétes de *lâche* & de *poltron*. La frayeur saisit mes gens, qui vinrent me demander si je souhaitois qu'ils allassent les séparer. Je me doutai de ce qui se passoit; & leur défendant de me suivre, je fus les trouver, & me jettant sur M. Dabmir, je le forçai à entrer chez moi, & laissai l'autre, qui ne tarda pas à être bien loin, ce dont celui que je tenois étoit furieux. Heureusement personne ne nous avoit vus. Je passai encore quelques heures à le rap-

Digitized by Google

peller à lui-même, à lui reprocher le danger où il m'exposoit. Après avoir réparé par ses excuses, une si grande faute, il me promit de tout oublier ; mais à condition qu'il me verroit le lendemain après-midi. Je promis tout, Madame ; & vous verrez dans la premiere, comme je tins ma parole.

## LETTRE XXXV.

Vos réflexions, Madame, sont très-judicieuses ; mais vous serez moins surprise, lorsque vous serez attention que j'étois logée dans un hôtel garni, qui étoit encore occupé par d'autres personnes qui avoient leurs voitures. M. Dabmir commençoit à s'ennuyer d'attendre



Digitized by Google

dre l'autre ; il prit le parti d'aller ſaluer & donner la main pour monter dans l'appartement, à la dame qui entroit & qu'il connoiſſoit : de-là il ne lui fut pas difficile d'obſerver ceux qui ſortoient de chez moi, & de ſe gliſſer ſur l'eſcalier de mon appartement. Je vous ai conté la ſuite, juſqu'au moment qu'il ſortit, après des promeſſes réitérées d'éviter M. de Vady. Dès que je me vis ſeule, je me livrai à des réflexions plus ſérieuſes que jamais ; & craignant les ſuites d'une telle aventure, je me déterminai à quitter Paris ſur le champ. Je paſſai le reſte de la nuit à faire faire mes malles ; & dès les quatre heures du matin, je pris congé de mon hôteſſe. J'allai en poſte, pour être plutôt rendue chez moi. Vous jugez bien, Madame, quelle fut

Digitized by Google

la surprise de M. Dabmir, lorsqu'il se rendit à l'hôtel que j'avois quitté le matin. On lui dit que je devois être rendue dans ma Province, où on m'attendoit pour dîner. Il fut porter ses plaintes à ma parente, qui profita de ce moment pour lui annoncer quels étoient mes sentimens, & comment elle s'étoit chargée de les lui apprendre. Il lui demanda dans quel tems je m'étois ainsi expliquée; & sur sa réponse, il jugea que je pouvois avoir eu le tems de changer. Ce que je lui avois dit depuis, devoit lui donner cet espoir; il pria donc ma parente de vouloir bien m'écrire en sa faveur, & me marquer sur-tout qu'elle attendoit ma réponse, pour parler à M. Dabmir: en conséquence, ne pouvant lui annoncer une si fausse nouvelle, sans être sûre de la né-

Digitized by Google

ceſſité, elle eut la complaiſance de l'écrire devant lui ; & d'ajoûter, ainſi qu'il l'en pria, qu'elle penſoit qu'il ne ſurvivroit pas long-tems après cet arrêt. N'allez pas, ajoûta-t-elle, me faire prononcer la ſentence d'un malheureux, dont vous me reprocheriez la mort. Songez que vous ſerez le juge. Je reçus cette lettre dans un moment où mes affaires m'occupoient trop, pour me laiſſer le tems de réfléchir ſur la réponſe qu'elle demandoit ; je la retardai donc. Trois jours après, je reçus de lui celle que vous verrez dans la premiere que vous aurez de moi, l'ordinaire ſuivant. Celle d'aujourd'hui eſt déja trop longue, pour une femme qui ne ſe porte pas bien. En vérité, Madame, il n'y a que l'amitié qui puiſſe me faire écrire, dans un moment



Digitized by Google

où j'ai une migraine affreuse; mais ne m'en ayez pas d'obligation. Le plaisir de m'entretenir avec vous, est mon meilleur spécifique contre ma douleur.

## LETTRE XXXVI.

J'AI été imprudente; mais, Madame, vous êtes trop bonne. Ces deux défauts sont assez ordinaires aux femmes, & leur causent bien des maux. Rien n'est plus propre à nous en corriger, que lorsque nous avons été dupes. Je crains bien qu'il n'y ait que moi qui en profite; car il m'est facile de ne vous plus parler d'une légere indisposition que le repos a emportée; & la bonté est chez vous une passion, que les moindres sujets exercent malgré

Digitized by Google

vous, sans que toutes vos belles résolutions puissent vous en garantir. D'autres pourroient vous en louer, & moi je vous blâme, parce que mon attachement pour vous me fait trouver mauvais jusqu'aux qualités qui troublent votre repos. Vous me pardonnerez cette petite morale : passons à la promesse que je vous ai faite de vous envoyer non pas sa lettre, mais les vers que je reçus de lui. Ils vous paroîtront venir d'un homme bien tranquille ; mais c'est qu'il avoit jetté son premier feu dans une lettre qu'il m'avoit envoyée avec celle de ma parente, & mon silence lui sembloit d'un bon augure. Il ne vouloit pas non plus me faire connoître ses craintes ; il falloit bien un peu contraindre ses sentimens, pour n'en montrer que ce qu'il croyoit pou-

Digitized by Google

voir me plaire, sans nuire à son espoir. Voici comment il s'exprimoit :

D'une trop longue absence
Je souffre la rigueur ;
C'est l'épreuve de la constance,
Connois donc enfin mon ardeur.
La plus vive espérance
Seule peut charmer ma douleur ;
Le don de la persévérance
Doit être celui du bonheur.
Plus d'un objet flatteur
A combattu ma résistance ;
L'appas de la présence
Est toujours suborneur ;
Mais ce trait enchanteur
Est sur moi sans puissance.
Qu'on m'accuse d'indifférence,
Annette, je n'ai qu'un cœur ;

Digitized by Google

Je n'aurai qu'un vainqueur,
Toi ſeule emportes la balance.

[ Ici la lettre reprend la proſe. ]

Je ne voulois pas vous l'envoyer; mais comme ces vers montrent plus ſon génie que ſes vrais ſentimens, je crois que vous ne ſerez pas fâchée de les voir. Après m'avoir dit qu'il avoit été interrompu, & que l'heure du courier ne lui permettoit pas de continuer le même ſtyle, il pourſuit : « Après tout ce » n'eſt pas le Poëte, mais l'amant » qui jure qu'il vous aime, qu'il » vous adore. Il ſeroit bien malheu» reux, ſi vous décidiez de ſes ſen» timens par ſon ſtyle, & s'il n'a» voit d'autre moyen pour vous » convaincre de leur réalité & de » leur ſincérité. Que dois-je croire,

Digitized by Google

» Madame ? voilà plus de huit jours
» que vous êtes partie, ſans que
» l'on ait reçu de vos nouvelles :
» m'avez-vous oublié ? tout eſt-il
» perdu pour moi ſans retour ? point
» de réponſe à mes lettres ! celle-ci
» aura-t-elle le même ſort ? Au nom
» de Dieu, Madame, au nom de
» notre amour & de notre amitié,
» rompez un ſilence que je ne peux
» plus ſupporter. Auriez-vous en-
» core de l'humeur contre moi, ou
» quelque ſujet de plainte ? Non,
» mon amie eſt auſſi juſte qu'elle
» eſt belle. Ma juſtification, mes
» ſermens & mes larmes ont dû la
» toucher. Si elle doute de mon
» innocence & de ma fidélité, ja-
» mais elle ne m'aimera, je la perds
» pour jamais. Prononcerez-vous
» cet arrêt foudroyant ? jamais je
» n'y ſouſcrirai ; je ſaurai ou vous
» fléchir

Digitized by Google

» fléchir par mes assiduités, ou me
» venger par mes importunités. Que
» sont devenues ces belles promes-
» ses dans les derniers momens où
» je vous ai vue ? Que sont devenus
» ces instans précieux qui m'ont
» fait verser des larmes si douces ?
» Madame, j'ose vous demander,
» pour la derniere grace que vous
» me ferez peut-être de ma vie,
» que vous me répondiez. Je pré-
» fere le désespoir à l'incertitude...
» Je n'ai pas la force d'en écrire
» davantage ».

Je crois, Madame, que vous pourriez bien aussi en manquer pour une lecture plus longue ; reposons-nous donc toutes les deux, je crois que nous en avons également besoin.



Digitized by Google

## LETTRE XXXVII.

Quoi que vous puissiez en penser, non, Madame, je ne me pendrai pas, parce que vous applaudissez au style d'une lettre que je n'ai pas dictée. Il y a quelque chose de plus; c'est que j'en suis fort aise. Il me fâcheroit beaucoup que vous condamniez ce qui m'a plu. Toutes les fois que je vous trouverai de mon sentiment, je partagerai la gloire avec vous; mais vouloir que je vous envoye toutes ses lettres, c'est ce que je ne peux faire dans ce moment. Je ne vous dissimulerai pas que je suis bien-aise que celle-ci excite votre curiosité pour les autres. J'en ai une grande quan-

Digitized by Google

tité, qui valent au moins celle-ci. Il en eſt ſur-tout quelques-unes d'un ſtyle enjoué, qui ſont tout-à-fait amuſantes ; mais il me faut du tems pour les retrouver. Je voudrois auſſi y donner de l'ordre, & vous dire les ſujets qui ont donné lieu aux plaiſanteries ou aux ſatyres de pluſieurs. Sans la clef, la meilleure ſerrure ne ſert de rien.

La lettre de M. Dabmir demandoit une réponſe, dites-vous ? Eh bien ! Madame, je la fis, & il en fut content. Cependant je lui mandois qu'il devoit juger de l'impreſſion qu'avoit fait ſur moi ſa derniere action, par ce qu'elle m'avoit fait faire ; que je comptois aſſez ſur ſa parole, pour être tranquille ſur les ſuites. J'écrivis dans le même tems à ma parente. Je plaiſantois ſur ſes ſcrupules, ou ſes craintes de

causer la mort à un homme ; par une nouvelle dont ces Messieurs se faisoient le plus souvent un jeu ; qu'au surplus ne voulant point gêner sa conscience, elle pouvoit se reposer sur moi du soin de lui apprendre mes dernieres résolutions ; que je profiterois de la premiere occasion favorable, mon éloignement me donnant le tems de l'attendre ; ainsi que, par la même occasion, Madame de Povole n'oublia pas non plus de m'écrire, & de joindre dans sa lettre une de M. de Vady, qui ne s'étoit pas vanté de sa derniere visite ; de sorte que tous mes amis ignorerent ce qui m'avoit fait si promptement quitter Paris. Le prétexte des affaires est toujours une raison plausible, dont personne ne s'offense. Elles furent aussi une excuse, pour ne

Digitized by Google

pas répondre à la sotte lettre de son protégé. Quelque tems après, j'allai faire ma cour à ma mere; j'étois éloignée d'elle de quelques lieues. Vous le dirai je, Madame, j'en reçus une chez elle de deux Messieurs, dont l'un étoit le Marquis de Motene, l'autre le Baron de Romance. C'étoient les deux plus ridicules personnages que j'aie connus: aussi je ne les vis pas long-tems, quoique le dernier fût du goût de ma mere, parce qu'il étoit d'une naissance qui lui convenoit, & d'un caractere qu'elle croyoit devoir me plaire autant que sa fortune. Mais elle se trompoit; je le vis d'un tout autre œil, & leur dis un dernier adieu en partant de chez elle. Recevez les miens, Madame, bien différens de ceux-là, puisque



Digitized by Google

je brûle toujours du desir de vous voir.

## LETTRE XXXVIII.

Vous trouverez, Madame, le secret de me faire écrire bien plus vîte, si vous continuez à me promettre que je vous verrai, lorsque j'aurai fini le récit de mes aventures. Mais aussi vous me donnez un grand desir de vous tromper, en finissant sur le champ : me voici déja forcée par vos instances, à vous peindre mes deux originaux. Vous voulez tout savoir ; je vais commencer par le Marquis. C'étoit un petit maitre manqué, bel homme, d'une physionomie agréable : il ne le savoit que trop. Il possédoit

Digitized by Google

au ſuprême degré les attributs de cette nobleſſe de la campagne ; c'eſt aſſez dire qu'il ne ſavoit rien que la chaſſe. Son début fut aſſez comique : il étoit proche parent du dernier mari de ma mere, & en cette qualité fort à ſon aiſe chez elle. Lorſque j'y entrai, il lui dit qu'elle étoit bien-heureuſe d'avoir une ſi belle fille... Elle répondit : elle a le même avantage ; car ſes deux enfans promettent beaucoup... Eh bien ! j'en ſuis fort aiſe, dit le Marquis ; mais je veux que vous lui portiez envie, devant qu'il ſoit dix mois. Vous n'avez pas de garçon, elle en aura un de ma façon ; il me reſſemblera, vous n'aurez pas matiere à critiquer... Ma mere reprit la parole pour lui dire : mon pauvre Marquis, ſi vous n'avez jamais d'autre progéniture, nous



Digitized by Google

pourrons bien dire adieu à tous ceux de votre nom... Il dit encore beaucoup d'autres impertinences; puis il s'en fut, & m'envoya un griffonage, que je ne voulois pas recevoir : mais ma mere me dit qu'elle avoit toujours cru qu'il ne savoit pas écrire ; qu'elle ne pouvoit se défendre de voir cette lettre : & puis, ajoûta-t-elle, je fais mon affaire de t'en débarrasser ; mais, mon enfant, en campagne, il faut s'amuser de tout. Tiens, voilà de quoi ; vois si tu peux y connoître quelque chose.... Nous ne pûmes venir à bout de deviner un mot de sa lettre, si ce n'est son nom; parce que nous pensions qu'il n'avoit pu en mettre un autre. Elle dit à son laquais, que l'on avoit reçu sa lettre, & que, pour y répondre, on l'attendoit pour en faire la lec-

Digitized by Google

ture. Il ne tarda pas à arriver... Ah ! pour le coup, Marquis, vous disiez que vous ne saviez pas écrire ; mais ma fille est enchantée de vos productions ; elle n'y tiendra pas, vous avez raison... Je ne suis pas habitué à trouver des rebelles, reprit-il avec un air de confiance. Mais, Monsieur, je tiens ce merveilleux écrit ; je vous prie, lisez vous-même, il aura encore une grace nouvelle dans votre bouche... Le Marquis veut s'en défendre pour raison ; mais il ne peut résister à nos instances. Il commença à lire, ou à faire comme s'il eût lu : Vous connoissez, ma reine, mes titres, ma noblesse autant que ma personne. Je ne veux pas me vanter, mais tout est à vous. . . . . Puis il en resta-là. Notez qu'il y avoit trois grandes pages de barbouillées. On

Digitized by Google

applaudit, en priant de continuer. Il dit qu'il ne se souvenoit plus de tout ce qu'il a voulu écrire, & qu'il n'en peut lire davantage... Mais, Monsieur, l'écriture ne demande point de mémoire... Oh! continua-t-il, l'écriture! je n'en lis jamais; & puis j'ai tout lu... Mais vous n'avez pas seulement regardé ces deux pages; dites-nous ce qu'elles signifient. Le Marquis se met à la torture, pour nous dire qu'elles signifient que son cœur est à moi, que je suis son vainqueur, que mes yeux ont lancé des regards fripons qui l'ont subjugué. Puis il fait un grand *ah!* d'admiration, en disant: Tenez, je me rappelle que voilà la fin des vers, qui disent:

Mon ame s'enflamme,
Mon cœur vole sur les zéphirs;

Digitized by Google

Ah ! vous ferez ma femme,
Pour consommer mes desirs.

Que pensez-vous de ce beau style, Madame ? ne partagez-vous pas l'amusement qu'il nous cause ? J'avois promis que je lui ferois un bon accueil ; je m'en acquittai de façon que le pauvre diable en perdit la cervelle. Il ne faisoit plus que soupirer, & chanter à faire mourir de rire : car il n'avoit jamais su une chanson entiere ; de sorte qu'il pilloit dans dix chansons autant d'airs qu'il en faudroit pour en faire une. Souvent les Noëls, les Cantiques étoient mêlés avec d'autres paroles, qu'il prenoit dans des chansonnettes de guerre, que l'on chante sur le Pont-Neuf. Mais ce n'est rien encore que de vous

Digitized by Google

dire comment il composoit son chant. Il falloit voir ses grands yeux rouler dans sa tête, ses bras qu'il étendoit, ses grands soupirs qu'on auroit entendu d'un quart-de-lieue, lorsqu'il entonnoit d'un air passionné, d'un ton langoureux, *Buvons à nous quatre, &c.* Je vous jure, Madame, que l'on ne rit pas d'un meilleur cœur à une comédie de Moliere.

## LETTRE XXXIX.

Il est vrai, Madame, que ces ridicules n'amusent qu'un moment; ils ennuient, lorsqu'ils durent plus long-tems : aussi trouve-t-on le secret de les congédier aisément. Le second fit une affaire un peu plus sérieuse, parce qu'il ne me fut pas

Digitized by Google

permis de m'en amuſer publiquement. Le Baron de Romance étoit ami du Marquis, & dans ce moment chez lui : il n'oublia pas de me l'amener. Ce Baron étoit de ces hommes à grandes révérences & à complimens à perte de vue ; il renchérit tellement, qu'il ne ſavoit ce qu'il diſoit le plus ſouvent. Il faut vous dire qu'il eſt d'une laideur qui paſſe la permiſſion : une tête preſque chauve & rouge ; ſes ſoucis ſur-tout ſont d'un ardent comme on n'en voit point. s'il eſt petit, il n'y perd rien, on le ſent avant de le voir : bonne bête au ſuprême degré. On peut dire que c'eſt un petit monſtre bien apprivoiſé. Le Marquis vouloit en faire les honneurs ; il s'érigeoit auſſi en Mentor. Il lui dit de chanter : celui-ci étoit timide, & s'en défendit ; mais

Digitized by Google

comme on l'assura qu'on ne plaisoit pas aux femmes sans ce talent, il m'adressa ce couplet :

Quand je vois vos beaux yeux, &c.

Chanson de la bibliothéque bleue, qui peut avoir plus d'un siecle. Le Marquis le railla ; mais les rieurs ne furent pas pour lui. Toute la compagnie lui dit qu'il n'en avoit jamais chanté autant. Le même soir, le Baron envoya demander à sa mere une lettre, pour prier la mere du Marquis de vouloir bien me demander en mariage pour lui. Il eut la réponse qu'il desiroit ; & deux jours après, la Marquise fit sa commission. Comme je crois qu'il y a peu de demandes qui se soient faites en ces termes, je vas vous les répéter ; mais avant il est bon de vous prévenir que cette femme n'é-

Digitized by Google

toit pas plus ſpirituelle que ſon fils; mais qu'elle avoit une façon ſinguliere de dire les choſes. J'étois ſi ſouvent chez elle dans mon enfance, que je pourrois preſque dire que j'y ai été élevée; auſſi m'aimoit-elle beaucoup. Un Dimanche [ ces jours ſont toujours deſtinés pour les grandes choſes ] elle vint voir ma mere, & démanda à lui parler ſeule pour une grande affaire. Après s'être entretenue enſemble environ une heure, on m'appelle. Pour vous rendre, Madame, mot pour mot leur converſation, ſouvenez-vous que c'eſt la Marquiſe & moi qui allons parler. Viens, me dit-elle, mon enfant, je vais te faire bien-aiſe. Dame, voilà ce que c'eſt que d'être belle! tout le monde nous aime. J'ai deux grands garçons chez moi, qui ſont fous de

Digitized by Google

toi ; tous les échos de nos bois retentissent de ton nom. Ils n'ont pas tort, dà ; car tu es une grande fille bien raisonnable : aussi ta mere a voulu que je m'adresse à toi, parce que tu es bien sage. Oh ! ce n'est pas par complimens que je le dis ; tu ne ressembles pas à ces femmes qui sont folles, qui sont toutes pleines de vanité ; tu ne cours pas après les garçons, & voilà pourquoi ils courent après toi. J'aurois été bien aise moi, de t'avoir pour bru ; mais tu ne veux pas, tu as raison : ce n'est pas que mon fils est d'une bonne noblesse. Je puis dire, sans me vanter, que la famille de M. le Marquis & la mienne sont des meilleures de la France : ta mere le sait bien. Eh ! je ne veux pas le dire : mais le Roi Jacques étoit de nos parens, & puis

Digitized by Google

puis mon fils eſt joli garçon & bien ſage, mais il eſt trop fou. Va, viens que je t'embraſſe, ma petite mere ; car je t'aime bien de ce que tu ne te laiſſes pas affoller par la gentilleſſe des garçons. Fais toujours de même, mon enfant, on s'en trouve bien. De mon tems on étoit tout comme toi : auſſi on ſe marioit ; & à préſent, vois combien il y a de filles qui reſtent-là. [ notez qu'elle en avoit deux ] Va, tu ſeras bien-heureuſe. Le Baron eſt de bonne famille ; deux de ſes oncles ſont Chevaliers de Malte, il prendra le titre de Marquis. Oui, en ſe mariant, ſa mere lui donne tout ſon bien, & ſa fœur ne ſe réſerve qu'une penſion viagere. Tu ſeras maitreſſe, vraiment ; car ils ont de belles terres. Je me ſouviens que, quand j'étois plus jeune,



Digitized by Google

j'allois à ſon château. Ah ! c'eſt bien une bonne femme. Elle étoit belle dans ſon tems ; mais elle n'eſt plus ſi jeune, elle approche de ſes quatre-vingts : ça me vieillit, moi. Ah ! pardonnez-moi, Madame, lui dis-je ; vous êtes encore fort fraîche... Quel âge me donnes-tu ? Quarante tout au plus, répondis-je... Eh bien ! on dit que je ſuis ſon aînée, mais je ne le crois pas ; au reſte l'âge eſt pour les chevaux. Sans mes rhumatiſmes, je me porte à merveille : avec ces maux on vit long-tems, n'eſt-ce pas ?... Oui, Madame : mais voici la Meſſe qui ſonne, je vais l'entendre... C'eſt bien fait, ma fille ; va prier Dieu qu'il t'envoye un bon mari. Je t'aſſure, tu ne pouvois jamais mieux tomber ; c'eſt un homme ſage, il y en a tant qui ne le ſont pas !... Elle

Digitized by Google

parloit encore pendant que je sortois ; mais je n'en entendis pas davantage. Vous jugez bien, Madame, que je n'avois pu que deviner ce qu'elle avoit voulu me dire, & que je n'eus pas besoin de chercher ma réponse. Elle la rendit très-bonne au Baron, que je trouvai près le bénitier, lorsque je sortis de l'Eglise. C'est chez moi, Madame, me dit-il, que je voudrois bien vous embrasser ; les rendez-vous d'Eglise ne sont pas de mon goût, ni d'assez bon augure : au moins le Baron l'a éprouvé.



Digitized by Google

# LETTRE XL.

Je ne me ſuis donc pas trompée, Madame, en vous envoyant le galimathias de la Marquiſe. Si j'ai réuſſi à vous amuſer, c'eſt aſſurément un ſuccès, que je compte parmi ceux qui peuvent me flatter davantage. Je crains bien que le reſte ne ſoit pas auſſi amuſant pour vous. Je vous ai dit que le Baron étoit venu me chercher à l'Egliſe. Il me conduiſit chez ma mere, où nous étions attendus. J'avois remarqué qu'il avoit d'abord l'air content; mais mon ton le fit bientôt changer de contenance. Il ſoupira aſſez bas, puis me préſenta une main tremblante. Il n'oſa plus me

Digitized by Google

regarder, encore moins parler. Je voulus diminuer son embarras, en l'entretenant de choses indifférentes, je ne fis que l'augmenter. Ses jambes trembloient sous lui. Quoique nous n'eussions qu'une galerie à traverser, je crois que mon bras n'auroit pas suffi pour le soutenir, si ma mere, qui voulut me parler seule, ne fût pas venue au-devant de nous. Elle me dit de l'attendre dans une chambre, le tems qu'elle passeroit à faire secourir le Baron qui se trouvoit mal. Elle ne tarda pas à venir m'engager à lui ouvrir mon cœur sur le mariage que l'on me proposoit. En m'en exagérant les avantages, elle me faisoit assez connoître combien elle le desiroit; & finit son discours par me dire: Songe que c'est d'autant plus ton fait, que tu aimes la liberté, &

que ce ne sera qu'un enfant de plus, avec cette différence, qu'au lieu de te coûter, il te mettra à ton aise. Il est si bon, si habitué à faire la volonté non-seulement de sa mere, mais encore de sa sœur, qu'il n'est plus possible, à son âge, d'apprendre à commander.

Mais, Madame, lui dis-je, comptez-vous pour rien le supplice de vivre avec un homme si désagréable... Bon! dit elle, on s'éloigne souvent, & puis on se fait à tout... Ah! je ne crois pas, lui répondis-je, que je puisse m'y faire; d'ailleurs, sa fortune n'est pas si grande, il faudra vivre avec deux vieilles femmes, fort maussades, qui voudront avoir sur moi l'empire qu'elles ont sur le Baron: & vous croyez que c'est être indépendante? Je n'ai point de goût pour

Digitized by Google

le mariage ; laiſſez-moi, je vous prie, jouir de mon état. .... Mais comme elle m'aſſuroit que j'étois trop jeune pour le garder toujours, & qu'un jour je trouverois un maître, je lui avouai qu'il me déplairoit moins de me ſoumettre à un homme d'eſprit, que de commander à une bête. Elle ne s'attendoit pas à ce dernier trait ; mais elle ne perſévéra pas moins dans ſon ſentiment ; & pour ſortir de-là ſans la fâcher, je lui dis qu'elle ne pouvoit me refuſer le tems néceſſaire pour réfléchir & pour le connoître. Elle crut avoir beaucoup gagné en m'amenant là. Nous allâmes trouver la compagnie : ma mere eut le ſecret de rejoindre le Baron, & de lui procurer le moyen de me voir en liberté... J'aimerois bien mieux avoir celle de vous dire

de vive voix tout ce que je pense de vous.

✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻

## LETTRE XLI.

Nos converſations entre le Marquis & moi, ſont trop peu intéreſſantes, Madame, pour que je vous les rapporte toutes. Mes vues ſe bornerent à lui perſuader que je ne pouvois lui convenir: mais plus je me peignois extravagante, plus il m'admiroit. Il rediſoit toutes les folies que je lui avois débitées. On vouloit lui faire voir que je me moquois de lui. Sa confidente étoit une fille de la Marquiſe, qui ſe laſſoit de 38 ans de célibat. Elle devoit être éloquente; mais il ne crut à rien de tout ce qu'on

Digitized by Google

qu'on lui disoit, sinon à la bonne opinion qu'il avoit conçue de moi; & pour toute réponse il disoit: C'est une femme qui a tout l'esprit possible. Quand elle dit cela, elle a ses raisons; elle ne feroit pas de semblables projets, si elle n'étoit pas assurée qu'ils auront une bonne fin. Il faudroit avoir son esprit, pour juger de ses raisons. Oui, je ferai tout ce qu'elle voudra, & je serai heureux avec elle... Ces propos que l'on me rendoit, ne me laissoient pas d'espoir de réussir. Je pris le parti de retourner chez moi, plutôt que je ne me l'étois proposé. Mais il fallut annoncer mon départ, & dire mes dernieres résolutions. Ce fut le même jour, que je me décidai à les lui apprendre. Je l'assurai que si je pouvois me déterminer à me marier, je ne choisirois

que lui, qu'il pouvoit en être sûr; mais que j'avois été trop malheureuse dans cet état, que j'avois fait vœu d'y renoncer, que je craignois que Dieu ne me punît, si je ne le suivois pas; que je lui demandois pour preuve de sa tendresse, qu'il me gardât le secret, & sur le vœu, & sur mes sentimens; qu'il pouvoit seulement dire que je lui avois promis de n'en point prendre d'autre que lui. Il consentit à tout, & tint parole. Mais son affliction nous trahit tous deux, on se douta de la vérité; nous partîmes sur le champ, chacun de notre côté. J'étois fort satisfaite d'être quitte des sermons de ma mere, & elle l'étoit peu de mes résolutions. Pour le Marquis, il fut très-content, & dit à tout le monde qu'il savoit bien que je n'en prendrois pas un autre que lui;

Digitized by Google

mais que personne ne savoit quand les choses se feroient. On le connoissoit : plus il en disoit, moins on le croyoit ; mais on s'en amusa long-tems dans le pays. Ma mere écrivit à ma parente de Paris tout le chagrin qu'elle avoit de ce que je venois de refuser une grande fortune. Elle en tira des conjectures avantageuses pour M. Dabmir, qui m'écrivit des lettres de remercîment, & pleines de la plus forte passion. Je voulois retourner à Paris, pour y faire mon séjour. Je sentis que je serois trop persécutée par ces deux Messieurs. Je me déterminai à écrire à ma parente, qu'absolument je ne voulois point me marier ; qu'elle me feroit plaisir de l'annoncer à ses amis. Je répondis aussi à M. Dabmir : je le priai de se rappeller la grace que



Digitized by Google

je lui avois demandée de m'oublier; que j'avois beaucoup d'estime pour lui, mais nulle disposition au Sacrement; que ne pouvant oublier le danger où sa vivacité avoit pensé m'exposer, j'étois résolue à ne le plus voir; que rien ne me feroit changer; que, pour lui en donner une preuve, je le priois de cesser de m'écrire; que je ne recevrois plus ses lettres; que je venois de conclure un arrangement, pour aller demeurer près d'une parente fort éloignée de l'endroit où j'étois; que je ne donnerois mon adresse à personne dans Paris. Je ne reçus donc pas les adieux d'un homme dont l'esprit me plaisoit beaucoup. J'ai su qu'il avoit eu dans ce tems une maladie, que l'on avoit attribuée au chagrin, & que, lorsqu'il se trouva mieux, il partit de Paris.

Digitized by Google

Jamais je n'ai pu ſavoir ce qu'il eſt devenu. Serai-je enfin, Madame, plus ſavante ſur le tems de votre heureuſe arrivée ? Jamais perſonne n'a été plus long-tems ni plus ardemment deſirée.

## LETTRE XLII.

Si vous tenez votre parole, Madame, je vous verrai avant les huit jours. Je me hâte de me rendre à Paris, pour y terminer mes aventures ; car ce voyage doit être la cauſe que je me marierai, lorſque j'y penſerai le moins. A peine ſuis-je en route, que l'eſſieu de ma chaiſe ſe caſſe. Il me fallut arrêter à ſix lieues de chez moi, dans une très-mauvaiſe auberge d'un petit



Digitized by Google

village, où il n'y avoit pas d'ouvriers en état d'en mettre un autre. Je fus obligée d'en envoyer chercher un à quatre lieues de-là. Je n'étois pas trop satisfaite : l'hôtesse, qui ne pensoit pas comme moi, voulut me consoler, en me disant : Soyez tranquille, Madame, on vous amenera un bon ouvrier ; & en attendant, vous pourrez vous amuser ici : il y a un Seigneur qui y séjourne depuis hier, & qui compte passer encore plusieurs jours chez moi ; il sera bien-aise de vous voir, car pour se désennuyer, il vient souvent causer avec nous. C'est un étranger qui s'informe de tout : tenez, dit-elle, le voilà. Monsieur, lui dit l'hôtesse, c'est une dame qui est obligée, comme vous, à rester chez moi par accident... En effet ce Monsieur me salua ; & usant des

Digitized by Google

priviléges des voyageurs, il me demanda quel étoit cet accident? Après l'en avoir instruit, il me dit qu'ayant été obligé de faire ferrer ses chevaux, on en avoit piqué un, qui en étoit très-boîteux : que comme il aimoit beaucoup ses chevaux, il s'étoit déterminé à souffrir, pour lui donner le tems de se rétablir. Nous étions déja dans une chambre, lorsque nous finîmes cet entretien. Il me demanda si je voulois bien faire ménage avec lui : j'acceptai la proposition. Dans l'instant il va commander le dîner, après m'avoir demandé mon gout, relativement à notre demeure. Il étoit plus pressé de me connoître que du repas. Ses gens avoient déja questionné les miens en vain. L'hôtesse lui fut d'un grand secours ; elle me connoissoit très-bien. Il



Digitized by Google

revint, plus satisfait encore de m'avoir rencontrée. Après quelques complimens, il me parla de nouvelles, & voulut se faire connoître. Il me pria de lire une lettre, qu'il avoit reçue quelques jours avant son départ, où on lui mandoit des choses fort singulieres. En me la présentant, il me nomma plusieurs personnes de qualité, qui étoient en liaison avec lui. L'adresse me le fit connoitre ; nous causâmes jusqu'au dîner. Sa livrée ne me laissa plus de doute pendant le repas. Il me pria de faire un troc avec lui : c'étoit de prendre sa voiture, & de lui laisser la mienne pour continuer sa route. Comme je m'en défendois très-sérieusement, il prit un air fort enjoué, pour me dire : Vous ne le voulez donc pas ? tant-mieux ; mais je vais

Digitized by Google

vous obliger à m'en prier, & je ferai auſſi difficile que vous. Oh! je ne le voudrai pas non plus moi; je n'y perdrai pas, parce que vous ſerez obligée de coucher avec moi; il n'y a ici que cette chambre: les lits ſont occupés par moi & quelques-uns de mes gens; les autres ſont dans des galetas. Je fis appeller l'hôteſſe, pour lui demander comment elle entendoit me coucher, après m'avoir aſſuré que je ſerois très-bien. Elle me répondit que je coucherois avec ma femme-de-chambre, dans ſon lit qui étoit dans la cuiſine, ou bien dans la chambre où j'étois; que Monſieur s'y trouvoit bien, & que je n'y ſerois pas plus mal. Je l'interrompis pour lui dire que j'en ſavois aſſez, qu'elle pouvoit deſcendre. Ce Seigneur étranger qui

Digitized by Google

nous avoit entendus, ne cessoit pas de rire : & moi j'étois furieuse de sa proposition, & de ce qu'elle me mettoit dans la nécessité d'accepter la voiture d'un étranger. Il fallut donc me déterminer à lui laisser le soin de la mienne, & lui donner mon adresse, puis partir dans la sienne. A peine eus-je dit le *oui*, que l'on me dit que tout étoit prêt pour mon départ. Il avoit eu l'attention de faire transporter tout ce qui étoit dessus & dedans ma voiture dans la sienne. Un de ses chevaux étoit sellé ; de sorte qu'il m'escorta jusqu'au coucher, & ne s'en retourna qu'après souper, quelques prieres que je lui fisse pour ne pas me suivre. J'arrivai à Paris, aussi-tôt que je me l'étois proposé ; ayant un peu forcé ma marche, pour me trouver où j'avois donné

Digitized by Google

rendez-vous à ma parente, qui m'apprit que Madame de Povole étoit très-mal d'une chûte de couche, dont elle n'est point relevée. M. de Vady en fut aussi affligé que moi; mais nos motifs étoient différens. Je perdois une amie de société, & lui une protectrice. Il lui en fallut trouver une autre; & moi, Madame, si vous me conservez toujours les mêmes sentimens, j'ai en vous de quoi me consoler de toutes les pertes que je puis faire.

Digitized by Google

## LETTRE XLIII.

Je suis matineuse aujourd'hui, Madame : pour avoir plutôt fini, vous aurez deux lettres à la fois ; & puis dites qu'on n'est pas pressé de vous voir. Il seroit cependant bien plus gracieux de vous dire le reste de vive voix. Nous n'avons point de témoins suspects. Ce seroit aussi une œuvre de charité ; car savez-vous que vous me faites employer bien du tems, à présent que vous me pressez. Je vais vous dire tout ce que je pourrai dans celle-ci ; mais permèttez que je vous apprenne le reste à votre arrivée.

J'ai laissé M. de Vady chercher de nouvelles protections ; sa for-

Digitized by Google

tune ne manquera pas de lui en faire. En attendant, parlons de M. le Baron de Sembliere, qui me ramena ma voiture, deux jours après mon retour à Paris. J'eus peine à le reconnoître, tant sa coeffure le changeoit. Je ne l'avois vu que dans le plus grand négligé ; il sembloit avoir une tête chauve, & je le voyois tout différent : mais ce qu'il me rendoit ne me permettoit pas de me tromper. Il m'aborda d'un air fort timide : il craignoit que je ne le reçusse pas, parce que je lui avois dit que ma position secondoit mon goût pour la solitude ; que je ne recevois personne, & sur-tout les hommes. Après quelques complimens d'usage, il me demanda la permission de me venir faire sa cour. Je ne savois trop comment m'en défendre ; les soins qu'il

Digitized by Google

avoit pris de ma voiture, exigeoient de la reconnoiſſance. Je lui dis qu'il me feroit plaiſir; mais que je ne croyois pas la choſe poſſible, attendu que je voulois prendre inceſſamment une maiſon, & que je ne ſavois pas encore où j'en trouverois une qui me convînt. Il m'offrit ſes ſoins pour la chercher; ce fut en vain, ce n'étoit pas mon but. Il me quitta avec l'incertitude de me revoir; & j'étois perſuadée que je lui avois dit le dernier adieu. Comme j'étois logée dans un hôtel garni, il s'aviſa d'aller demander à l'hôteſſe ſi elle n'avoit pas d'appartement à louer. Non, lui dit-elle: tout eſt occupé; mais j'ai une dame qui doit bientôt en laiſſer un vuide; ſi vous le voulez, vous n'avez qu'à me donner votre adreſſe, je vous ferai avertir; vous y ſerez très-

Digitized by Google

bien. Il s'informa où étoit cet appartement, & par qui il étoit occupé. Elle me nomma, & voulut le lui montrer; mais il se contenta d'avoir vu le dehors, lui dit qu'il en étoit content, & qu'elle ne manquât pas de l'avertir la veille, sans en parler à personne. Il sortit plus content de chez elle que de chez moi. J'ignorois cet arrangement: je trouvai donc en peu de tems une maison qui me convint; mais ce fut M. Dabmir qui me la procura, sans que je m'y attendisse. Il trouva le secret de gagner entièrement ma parente, qui y avoit déja été disposée. Elle lui dit mon projet de rester à Paris; & dès le même jour, il vint lui apprendre qu'il avoit trouvé ce qu'il me falloit; qu'il la prioit de m'en donner promptement avis, sans me dire que ce

Digitized by Google

fût lui qui avoit pris ce ſoin. Effectivement, elle ne me le dit pas d'abord; mais comme je le trouvai chez elle, qu'il nous accompagna en allant le voir, & qu'il m'en fit appercevoir tous les agrémens, je me doutai de la vérité; & j'allai, en ſon abſence, pour le faire avouer à ma parente. Huit jours après, je me mis en devoir de me rendre dans ma nouvelle demeure. Comme je me diſpoſois à partir, on m'annonça M. le Baron, qui me dit qu'il venoit me ſeconder dans l'embarras que me donnoit un déménagement. Je voulus me défendre d'accepter ſes offres; mais ſans doute je le fis mal, puiſqu'il m'accompagna, & me fut réellement utile à mille petites choſes. J'étois ſi occupée des changemens que je faiſois faire, que je lui comman-

dois

Digitized by Google

dois souvent avec autant d'aisance, que s'il m'eût appartenu : il y répondoit avec empressement. Je ne m'apperçus de mon étourderie, que lorsque je fus tranquille. C'est dans ce moment que je fis attention que j'avois un étranger avec moi, qui me prodiguoit des louanges avec un air de connoissance qui me surprit. Mais c'étoit moi qui y avois donné lieu, je ne pus m'en offenser ; je voulus prendre un ton de cérémonie, pour m'excuser sur la maniere dont j'en avois usé avec lui. Cela fut inutile ; il prit tout pour une plaisanterie. Il resta fort long-tems chez moi ce même jour. Deux jours après, il revint ; on lui dit que j'étois absente. Le troisieme, on me l'annonça lorsque j'étois à ma toilette. Il m'entendit ordonner qu'on lui

dit que je n'y étois pas. Il étoit à la porte de ma chambre, & répondit pour que je l'entendisse : Mais ne pourroit-on pas représenter à Madame, qu'il ne seroit pas bien à elle de renvoyer ainsi un pauvre diable, qui vient de fort loin à pied, exprès pour avoir l'honneur de lui faire sa cour ? Je lui répondis, sans sortir ni le regarder [ ce que j'aurois pu faire aisément ] qu'il falloit être de Province, pour venir si matin chez une femme ; que je ne recevois pas d'homme à onze heures. Mais, ajoûta-t-il, la charité n'oblige-t-elle pas à avoir quelqu'indulgence pour ceux qui sont bien fatigués ? L'empressement est donc un crime que l'on punit bien cruellement ? Si on vouloit bien remarquer que j'ai fort chaud, que je suis loin de mon quartier,

Digitized by Google

& à pied ! ... Tant-pis, répondis-je, pour ceux qui font des folies ; ils doivent en souffrir... Il s'en fut alors en disant : Peut-être serai-je plus heureux une autre fois. J'eus presqu'envie de le faire rappeller ; mais je résistai à une tentaion qui me parut déplacée.

Devinez maintenant, Madame, à quoi doivent me conduire tous ces riens. Je ne veux plus vous en entretenir que de vive voix ; vous y gagnerez beaucoup. Tous les détails qui n'intéressent que moi, vous ennuieront peut-être ; ce n'est pas mon intention, je vous l'ai dit bien des fois.



Digitized by Google

# LETTRE XLIV.

Vous me faites faire, Madame, un faux serment de propos délibéré, pour vous amuser seulement; & moi je le fais! O tems! ô siècle! ô mœurs! tout est perdu. Sérieusement, Madame, je ne peux trop vous dire combien je suis flattée & surprise du commandement que vous me faites; il me semble que je ne sais souvent ce que je dis, & vous vous amusez de mes extravagances. Eh bien! vous en aurez tant que vous vous en lasserez. Le Baron avoit attribué au caprice le refus que je lui avois fait. Mais il craignoit d'en essuyer de nouveaux; il employa tout ce même jour à chercher des amis qui lui aidassent

Digitized by Google

à lui faire ouvrir ma porte. Les difficultés rendent les hommes plus ardents & plus ingénieux. Il se rappella que dans la route je lui avois dit que je connoissois les amis dont il m'avoit parlé. Il alla les voir ; mais ce fut en vain ; je ne les voyois que chez les autres, & ne les recevois pas. Cependant ses peines ne furent pas tout-à-fait inutiles : ses amis lui procurerent la connoissance d'un de mes parents, qui étoit alors à Paris pour affaire. Pour lier plus étroitement avec lui, il fut prendre un appartement dans le même hôtel. Cela lui réussit très-bien. Mon parent étoit instruit de l'envie extrême qu'avoit le Baron de me connoître. Il me l'amena bientôt : il fit plus, il m'en dit beaucoup de bien. J'en fus flattée à tous égards ; j'étois bien-aise de pouvoir

Digitized by Google

ſe recevoir avec décence. M. de Sembliere avançoit ſes affaires ; il lui reſtoit peu de tems à demeurer à Paris. A peine avois-je reçu quatre de ſes viſites, qu'il ſe décida à me parler d'engagement : comme il étoit timide, il n'oſoit trop ſe déclarer. J'entendis aſſez ce qu'il vouloit me dire ; mais n'étant pas décidée à faire le ſacrifice de ma liberté, ni à le refuſer, je changeai la converſation, & feignis de ne pas le comprendre. Le lendemain il m'envoya une déclaration fort claire, dans laquelle il me prioit fort inſtamment de lui dire ce qu'il devoit craindre ou eſpérer ; parce qu'étant néceſſaire dans ſa famille, il n'étoit pas à même de reſter à Paris, auſſi long tems qu'il le deſireroit, à moins que je ne lui en fiſſe une loi. Pour me tirer de l'em-

Digitized by Google

barras où sa lettre me jettoit, je pris le parti de répondre, sur-tout à l'article de la fortune; car sans rien me demander de la mienne, il m'avoit détaillé la sienne fort sincérement. Après les politesses usitées, je lui disois que pour le peu qu'il eût d'ambition, je ne pouvois pas lui convenir, parce que j'avois très-peu de bien: je diminuai mes revenus de moitié, sans aucun détail. Je m'attendois qu'il ne penseroit plus à moi, après cette déclaration; mais je fus bien étonnée de le voir le même jour m'assurer que tout son regret étoit de n'être pas plus favorisé de la fortune; mais que si, je voulois me contenter de ce qu'il avoit, il seroit le plus heureux des hommes, & qu'il feroit l'impossible pour l'augmenter, afin de me dédom-

Digitized by Google

mager de l'injure qu'elle me faisoit. Je vous l'avoue, Madame ; la générosité de ses sentimens me flattoit plus que je ne l'aurois été, s'il eût eu une couronne à m'offrir. Je ne suis pas étonnée qu'un homme qui se trouve assez riche, pour faire la fortune d'une personne qui lui plaît, la préfere à une qui ne lui apporteroit que des richesses dont il n'est pas jaloux. Mais préférer la peine d'en amasser pour rendre une personne heureuse, aux avantages de jouir de celles que l'on peut espérer, je trouve que c'est le comble de la générosité, & une vraie marque de grandeur d'ame. Vous me direz peut-être : Mais s'il ne pouvoit pas trouver mieux ? ... Je savois déja par ses amis, qu'on lui offroit de la fortune ; qu'il en avoit même déja

refusé

Digitized by Google

refusé; & que sa famille le pressoit encore dans ce moment de prendre une fille fort riche, mais de peu de naissance. Nous étions tous deux maîtres de notre sort; & il me sembloit qu'il ne tarderoit pas à m'être uni. Cependant nous éprouvâmes des difficultés que je vous dirai dans la suite.

## LETTRE XLV.

Vous avez raison, Madame, & je n'ai d'autre tort que de vous abréger un peu rrop les détails. Quelque sensible que j'eusse été aux sentimens du Baron, il n'obtint pas de moi une promesse certaine: au contraire je lui dis que je devois en conférer avec ma famille, & que nous avions tous deux besoin



Digitized by Google

de nous connoître mieux. Je lui accordai la permiſſion de me voir auſſi ſouvent que ſes affaires le lui permettroient ; & ce fut tous les jours. Une parente à qui j'en parlai me plaiſantant, rejetta bien loin ma propoſition ; & me dit qu'elle ne me croyoit pas aſſez folle, pour épouſer un aventurier, qui venoit me conter des fables, afin de m'emmener bien loin manger ce que j'aurois, & puis me rendre ſi malheureuſe, que je ſerois bien-aiſe de revenir dans mon pays chercher quelque reſſource. Cette maniere de me dire ſon avis, me parut dure ; mais je ſentis que j'avois eu le premier tort, en lui annonçant cela comme une plaiſanterie, & que mes enfans pouvoient bien avoir été le motif de ſes repréſentations. De plus, elle ne pouvoit imaginer

Digitized by Google

que je préférerois un mari de cent lieues, à un Parisien dont la fortune étoit plus considérable & plus connue. Je répondis à ses réflexions, qu'elle avoit raison, que je pensois comme elle; mais que le Baron m'étoit présenté par un parent, qui paroissoit l'estimer beaucoup; que je voudrois pouvoir m'en défendre par de bonnes raisons, pour ne fâcher personne; que, pour y parvenir, je la priois de demander à un de ses amis, qui étoit du même pays que le Baron, ce qu'il étoit & quelle étoit sa fortune. Elle accepta ma proposition avec joie; nous nous séparâmes, après quelques plaisanteries sur mes nouvelles conquêtes. Nous étions toutes les deux satisfaites l'une de l'autre. Je connoissois celui à qui elle devoit s'adresser,



Digitized by Google

pour un homme vrai & parfaitement honnête-homme. Ma parente lui donna la commission dès le lendemain ; & sur le champ il écrivit à un de ses amis de Province, pour le prier de lui donner les éclaircissemens qu'il desiroit ; & comme il n'avoit pas meilleure idée du Baron que ma parente, ils résolurent tous deux de presser, pour me déterminer en faveur de M. de Vady, qui de son côté les pressoit vivement de parler pour lui. Ils me firent donc une seconde demande de sa part. Je me défendis comme la premiere fois. Ils en furent fâchés, & se déterminerent à lui dire qu'il ne devoit rien négliger pour me plaire, parce qu'il avoit un rival. Cette nouvelle le rendit furieux ; il n'avoit pas de titres de

Digitized by Google

noblesse; il craignoit que ce seul défaut ne lui fût préjudiciable. Il vanta ses richesses, & dit qu'il étoit en état d'en avoir de plus considérables : & après tout, ajoûta-t-il, les titres ne donnent pas l'abondance ; mais bien les revenus. La fortune que j'offre à votre parente, est bien d'un autre prix que le vieux nom de Baron : voilà encore un beau titre que celui-là ! j'aime mieux n'en avoir pas, que d'en avoir de semblables : cela sent tout au plus le pauvre gentilhomme de Province. Quel titre vis-à-vis d'un bon coffre fort ! peut-on bien s'arrêter à un si sot préjugé ! Quand je vois une femme affollée du titre seul de gentilhomme, j'aimerois mieux qu'elle me dît : je n'ai du goût que pour la vie religieuse : car je ne trouve aucune différence



Digitized by Google

entre vivre dans une vieille gentil-hommiere, ou vivre dans un cloître; c'est toujours mener une vie détachée des biens & des plaisirs de ce monde. Il ajoûta mille autres impertinences dans ce goût, & finit par dire qu'il me feroit des avantages plus considérables du double, que ceux qu'il m'avoit offerts; & que, si je refusois, il sauroit bien me les faire accepter. Et tout plein de cet enthousiasme, il vint me voir, & me répéta tout ce qu'il avoit dit à ma parente & à son ami. J'eus la constance de tout entendre, sans l'interrompre : j'étois fort aise de connoître de quels égaremens étoit capable un homme à qui on vouloit me livrer. Mon silence l'encourageant, il ajoûta encore qu'il comptoit que je ne recevrois plus cet étranger, qui ne pouvoit que

Digitized by Google

me faire du tort. A cette derniere phrase, je pars d'un éclat de rire, qui commença à le déconcerter; puis, sans autre réponse, je lui dis, en sonnant, que j'étois forcée de sortir. Dans l'instant, j'accompagnai ce compliment d'un salut, en ordonnant de conduire *Monsieur*. Il ne savoit trop que faire : il me demanda quand je lui répondrois sur un article qu'il lui importoit de savoir. Je ne peux, répliquai-je, vous en dire davantage pour ce moment; l'heure me presse, je suis attendue... C'est plus sincèrement, Madame, que je vous donne la même raison, pour vous souhaiter le bon jour.



Digitized by Google

## LETTRE XLVI.

ASSURÉMENT, Madame, je n'aurois jamais eu la constance d'écouter tant d'impertinences, si je n'avois trouvé du plaisir à pouvoir me servir de ses armes contre ses protecteurs, que je fus trouver à l'instant. Quoique mon récit n'eût rien de nouveau pour eux, ils furent cependant surpris qu'il me les eût répétées ; mais ils avoient résolu de l'excuser : c'est ce qu'ils firent en rejettant tout sur l'amour, & en me vantant plus que jamais sa fortune. Ces propos n'étoient pas de mon goût : je leur dis que les richesses ne suffisoient pas pour être heureux ; mais qu'un mauvais génie

Digitized by Google

ne pouvoit produire qu'un effet tout opposé, même au milieu de l'abondance. Ils en convinrent, en assurant que je ne devois pas, pour un moment d'égarement que sa position lui causoit, prendre des idées trop désavantageuses; qu'ils lui connoissoient un bon caractere & beaucoup de douceur; que l'on me croyoit trop d'esprit, pour ne pas pardonner des fautes dont mon mérite étoit la cause... Il me fallût prendre ce dernier trait en plaisantant: mais que je fis de cruelles réflexions, après les avoir quittés, sur les peines que nous causent les préjugés! Je n'étois pas libre de disposer de ma main; & lorsque mon cœur vouloit se donner, devoit-il consulter plus que ma raison? Cependant le desir d'être applaudie, me faisoit supporter des

Digitized by Google

contrariétés qui troubloient toute la douceur de mon ſort. On attendit quinze jours les nouvelles que l'on avoit demandées touchant le Baron de Serribliere. On tiroit un mauvais augure de ce retard, & on en concluoit que je devois me décider pour l'autre. J'y étois chaque jour moins diſpoſée, par la raiſon que le caractere de ce dernier me paroiſſoit plus eſtimable, à meſure que je le voyois. Je n'eus d'autre ſoin que d'éviter adroitement les viſites de tous ceux qui me chagrinoient. Enfin, on vint m'annoncer un matin la viſite de l'ami de ma parente : il étoit ſeul ; je me doutois qu'il venoit pour m'apporter ces nouvelles ſi attendues. Je tremblois qu'elles ne fuſſent ſuivies de conſeils contraires à ce que je commençois à deſirer.

Digitized by Google

Je fus agréablement surprise ; car il débuta par me dire qu'il venoit me faire un sincere compliment sur la conquête que j'avois faite dans la personne de M. le Baron ; qu'il en avoit reçu les nouvelles les plus flatteuses. On ne peut rien ajoûter, me dit-il, à l'éloge que l'on me fait de sa conduite, de son caractere & de ses bonnes mœurs. *Sa* naissance est telle qu'il vous l'a dit; à la vérité sa fortune n'est pas aussi considérable, mais elle est assez grande pour vous rendre heureuse, lorsqu'elle se trouve dans un homme aussi estimable. Vous sur-tout qui avez peu d'ambition, vous pouvez être plus heureuse que toute autre, & je ne vous conseille pas de manquer l'occasion. Votre parente à qui j'ai communiqué cette lettre est de même avis : tenez,

Digitized by Google

gardez-la ; consultez-la ; je vous réponds qu'elle est d'un honnête-homme, sur qui on peut compter. Il a différé de me répondre, pour recueillir plus de voix sur l'estime & la considération dont jouit M. le Baron, & afin de pouvoir m'écrire plus sûrement... Je lus cette lettre, où je trouvai la confirmation de tout ce que l'on m'annonçoit. Il me quitta peu après, me laissant dans des réflexions dont je fus tirée par celui qui en étoit l'objet. Mon premier mouvement fut de lui communiquer la lettre que je tenois encore. Il la lut, & me dit que l'on me trompoit; que l'on estimoit ses terres au-dessus de leur valeur; qu'on lui donnoit des rentes dont il ne jouissoit pas; mais que ce qui causoit l'erreur publique, c'est qu'elles avoient appartenu à un oncle

Digitized by Google

dont il étoit l'héritier, & que néanmoins il en avoit disposé de son vivant... Je ne pus m'empêcher de l'embrasser, pour lui témoigner le contentement que me donnoit sa franchise. Il me pressa d'assurer son bonheur : je consentis à passer les articles ; & m'ayant dit que je pouvois les faire dresser par qui je voudrois, & y mettre toutes les clauses qui me conviendroient, nous fûmes trouver un Procureur en qui j'avois confiance, tant à cause de sa probité, que parce que je l'avois trouvé toujours plein de zele pour mes intérêts. Il nous demanda quelles étoient nos intentions : le Baron prit la parole & lui dit : Je n'en ai point d'autre, Monsieur, que de faire tout ce qui dépendra de moi pour satisfaire Madame. Suivez son goût, & ce que vous

Digitized by Google

croirez de plus convenable à ses intérêts, soit relativement à sa position actuelle, soit relativement à ses enfans... Je vis que cette réponse embarrassoit mon Procureur. Je lui dis que je m'en rapportois absolument à lui pour toutes choses; &, pour le lui prouver, je proposai de passer dans une autre chambre pendant qu'il écriroit; que j'allois lui remettre un papier, sur lequel j'allois écrire deux mots. Je les écrivis sur la lettre qui disoit quelle étoit la fortune du Baron, qui voulut sortir dans ce moment. Je le retins; je ne voulus écrire que l'avantage que je voulois lui faire: il est conforme à nos coutumes. Le Procureur, après avoir fait les articles les plus avantageux à mes intérêts & à ceux de mes enfans, nous les présenta, en nous disant

Digitized by Google

qu'il y changeroit tout ce qui ne nous conviendroit pas. Le Baron me demanda mon avis ; je dis qu'il me sembloit que j'étois trop bien traitée. Le Baron me demanda si je ne trouvois que cela qui ne fût pas de mon goût. Ayant dit que le reste l'étoit, il prit une plume, ajoûta encore d'autres avantages que l'on avoit omis, remplit les noms, & signa, en me priant de vouloir bien joindre le mien au sien ; ce que je fis sans lire ce qu'il avoit ajouté. Il représenta les articles au Procureur, auquel il avoit remarqué un air de surprise, en me voyant signer sans avoir lu. Il fit ce que je n'avois pas fait, & il fut bien plus surpris, en voyant que, loin de diminuer les clauses avantageuses, il les avoit augmentées. Il s'étoit attendu à refondre beau-

Digitized by Google

coup de clauſes qui lioient le prétendu , & me donnoient à moi ſeule tout pouvoir de diſpoſer à mon gré de tous mes revenus. Il finit par nous complimenter , & nous dire que tant de déſintéreſſement des deux côtés ne pouvoit qu'être le pronoſtic d'un engagement heureux. Nous nous retirâmes, également ſatisfaits ; & le ſouper qui ſuivit ſe reſſentit de notre joie. Adieu, Madame : ſouvenenez-vous que votre préſence doit maintenant faire la mienne.

LETTRE

Digitized by Google

# LETTRE XLVII.

Je ne m'en défends pas, Madame; il est très-vrai que nous fîmes beaucoup de folies pendant ce repas, & sur-tout au dessert, où nous nous donnâmes des baisers, qui n'étoient certainement pas ceux du treizieme Apôtre. mais craignant que notre bonne humeur ne nous conduisît trop loin, je commençai après le souper une conversation fort sérieuse, dans laquelle je lui appris qu'il avoit un rival, & qui il étoit. J'ajoûtai que j'étois décidée à ne le plus recevoir; que ma plus grande raison étoit mon aversion pour lui; mais que ce qui me donnoit lieu à faire quelques réflexions, c'est que j'avois un procès considérable,



Digitized by Google

dans lequel il m'étoit fort utile ; que je craignois même de perdre, s'il m'étoit contraire. Je lui demandai son avis : il hésita à me dire que je devois le ménager, sur-tout quand il sut que le procès regardoit plus mes enfans que moi. Il me conseilla de lui cacher ce que nous avions fait ; nos résolutions furent inutiles. M. de Vady sut tout dès le même jour, mais il ne s'en effraya pas : il venoit de gagner le suffrage de parens plus opulens que moi ; rien n'étoit encore fait, selon lui. Il m'étoit utile ; c'étoit tout pour lui. Il vint me voir ; mais, sans se fâcher, il me dit que j'avois tort d'amuser un pauvre gentilhomme, à qui je faisois manger son bien à Paris, en l'y retenant par des promesses trompeuses ; qu'il avoit pitié de sa crédulité, & qu'il me

Digitized by Google

prioit de lui déclarer sincérement que, devant être à lui, je ne pouvois être à deux. Cette tournure me réjouit : je me contentai de lui répondre qu'il ne me seroit pas possible d'annoncer une si triste nouvelle à un homme qui m'aimoit tant. Eh bien ! dit-il, je me charge moi de la lui dire, & en même tems de l'avertir que vous avez trop peu de fortune pour lui. Je ferai plus ; car sa générosité me plaît : je lui proposerai un bon mariage, que je prendrois pour moi, si j'étois moins fou de vous. Après tout il n'est pas étonnant qu'il vous aime, c'est une preuve de son bon goût. Vous êtes jolie, douce, séduisante, je le sens par moi-même : mais il ne faut pas en prendre de l'amour-propre pour cela. Allez, votre procès est en bonnes mains ;

Digitized by Google

je vous réponds du ſuccès. Mais quand pourrai-je voir ce Monſieur? où demeure-t-il ? ... Je dis que j'ignorois tout cela ; mais que je le lui demanderois quand je le verrois : il ſortit fort ſatisfait de ma réponſe. Effectivement je rendis un compte exact au Baron de cet entretien ; nous réſolûmes de nous en amuſer. Nous parlâmes affaire : ce fut ſeulement dans ce moment, que je lui montrai quelle étoit ma petite fortune. Il en fut ſurpris ; il n'avoit pu imaginer que je lui en avois caché la moitié. Ce trait ne nous brouilla pas ; mais nous convînmes que nos intérêts vouloient que nous différaſſions notre union, juſqu'à ce qu'il eût arrangé ſes affaires avec ſa famille, & que je ferois décider mon procès pendant cet intervalle. Le pire étoit qu'il falloit s'éloigner ;

Digitized by Google

je consentis que l'on publieroit des bans avant son départ, afin de nous engager davantage par cet aveu public de nos sentimens. Nous convînmes ensuite qu'il recevroit poliment M. de vady; mais qu'il lui diroit que rien au monde ne le feroit renoncer à moi, à moins que ce ne fût par mes ordres. Les choses se passerent le lendemain, suivant son projet, excepté que M. de Vady ayant voulu lui faire entendre que l'amitié qu'il avoit pour lui ne lui permettoit pas de lui cacher qu'il avoit un rival aimé, qui étoit aussi dangereux par son opulence que par sa vivacité; que, s'il venoit à le connoître, il lui feroit un mauvais sort. L'autre lui dit que, s'il vouloit l'obliger, il le lui feroit connoître; que loin de le craindre, il feroit charmé de lui.

Digitized by Google

apprendre combien un homme comme lui craint peu de répandre son sang & celui des autres. Il ajoûta : Monsieur, la vie n'est rien pour moi ; on m'a appris dès mon enfance à la mépriser : je sacrifierai tout pour conserver l'objet de mon bonheur. L'autre pâlit à ce propos ; il se retira bien vîte, & eut recours à moi pour me prier de ne le plus voir. Je lui dis que je me garderois bien de faire cette sottise ; que je le connoissois trop ; que nous aurions tous les deux tout à craindre de son ressentiment. Mais après bien des instances & de belles promesses de sa part, je consentis de chercher un moyen de l'éloigner ; je lui dis, tenez, voilà ce que j'imagine pour y réussir. Il me prie de faire publier nos bans, j'y consentirai... Non, non, inter-

Digitized by Google

rompit-il vivement... Mais, lui dis-je, vous ne voulez pas me croire ni m'entendre ; faites donc à votre tête, vous verrez ce qui en arrivera. Pour moi je ne veux pas exposer mes jours : les vôtres sont à vous. Il vous trouvera chez moi ; il saura pourquoi vous y venez : je ne réponds de rien, & suis trop bonne de vouloir y prendre intérêt... Il frémit du danger que je lui peignois, & me pria de faire tout ce que je voudrois. Je repris alors : je lui dirai que je consens que l'on publie nos bans, à condition qu'il partira tout de suite pour aller arranger ses affaires, & que j'en ferai autant de mon côté. Je sais qu'il a une affaire qui le retient à Paris : vous pouvez la terminer en peu de tems ; & lorsqu'il sera parti, rien ne m'empêchera de lui écrire tout

Digitized by Google

ce que je voudrai ; on ne craint pas un homme à cent lieues... Ce projet le combla de joie : il l'exécuta de point en point ; je satisfis par ce moyen ces deux amans. Pour moi, Madame, je ne suis satisfaite que du plaisir que me donnent les assurances continuelles de votre amitié.

## LETTRE XLVIII.

Non, Madame, il ne faut pas tant d'adresse que vous voulez bien le dire, pour tromper un homme amoureux. Le plus spirituel n'est pas moins facile que celui qui l'est moins : il ne faut que connoître l'amour, pour être convaincu combien il rend crédule. Mais ne confondez

Digitized by Google

fondez pas le faux amant avec le vrai : celui qui feint un goût qu'il ne sent pas, est d'une défiance outrée ; aussi je suis persuadée que la seule preuve certaine, à laquelle on puisse connoître la sincérité des sentimens que nous montre un homme, est dans la confiance qu'il a en nous, & la facilité avec laquelle il croit ce qu'il nous plaît de lui faire penser. Mais, Madame, vous avez éprouvé cela comme moi; & ce n'est que pour saisir l'occasion de me louer, que vous feignez de la surprise dans ce que vous voyez de plus simple. Je remarque en cela une tendresse ingénieuse, qui me flatte infiniment. Si la mienne pour vous étoit susceptible de progrès, elle deviendroit chaque jour plus forte ; mais il y a déja long-tems qu'elle est



Digitized by Google

trop vive, pour que je puisse bien vous l'exprimer. Vous me demandez des lettres de mon Baron; je ne puis vous nier qu'il écrit très-bien, & que vous pourriez vous amuser de ses lettres, & même de mes réponses; mais il faudroit les transcrire, pour en retrancher l'ennui que vous donneroient les détails des choses qui regardent les intérêts; & j'en ai tant, qu'il me faudroit un an pour vous les envoyer. Il faut donc vous borner à voir la suite de mes aventures, qui ne seront pas actuellement bien longues, & vous aurez ensuite les lettres & les vers.

Pendant les trois mois que M. de Serribliere employa à régler ses affaires, M. de Vady travailla de grand cœur aux miennes. Il étoit si satisfait de l'éloignement de son

rival, qu'il croyoit n'avoir plus rien à desirer. Il me voyoit souvent, il étoit reçu poliment; que manquoit-il à sa satisfaction? Il voulut de nouvelles preuves des sentimens qu'il me supposoit : il m'annonça qu'il alloit faire juger mon procès, mais qu'il me demandoit une promesse de finir avec lui; que je pouvois prescrire le tems, qu'il l'attendroit. Je lui répondis qu'il me rendoit peu de justice, s'il pensoit que l'espoir de gagner un procès, me feroit faire le sacrifice de ma liberté; que le goût seul pouvoit me décider, & nullement l'intérêt. Il me dit qu'il en étoit charmé; que cependant on devoit compter pour beaucoup ce motif, lorsque l'on n'étoit pas assez bien partagé de la fortune; mais qu'il desiroit savoir quand ces



Digitized by Google

deux motifs me décideroient en sa faveur. Alors je lui dis qu'il devoit sentir qu'il ne m'avoit pas encore donné le tems de connoître ses bonnes qualités ; que je n'avois pas même pu oublier ses égaremens ; que je ne voulois pas d'un mari que je ne pourrois pas aimer, & que c'est par l'estime que mon cœur se laissoit prendre. Il m'applaudit, me demanda mille pardons, & y joignit autant d'assurance qu'il vouloit me plaire, & me faire connoître combien il méritoit cette grace ; qu'il ne me demandoit plus qu'une promesse, savoir que M. de Serribliere ne reviendroit pas à Paris. Je lui promis que j'allois lui écrire le même soir, pour l'engager à n'y pas revenir si-tôt ; mais que n'étant pas maitresse de ses actions, je ne pouvois répondre

Digitized by Google

de ce qu'il feroit. Nous nous quittâmes contens.

## LETTRE XLIX.

Je n'attends point votre réponse, Madame, pour continuer à vous apprendre que le même jour j'avois reçu des nouvelles du Baron, qui m'annonçoit un retour prochain. Mes amis m'avoient blâmé de l'avoir laissé partir, sans avoir rien conclu. Je ne cherchai pas à les guérir des soupçons que trois mois d'absence augmentoient ; je me contentai de dire que, s'il avoit assez peu de goût pour moi, pour que l'éloignement pût me faire oublier de lui, j'aimois mieux l'éprouver avant d'être liée qu'après.



Digitized by Google

J'étois sûre du contraire ; mais je voulus l'éprouver, en lui marquant d'un ton de sincérité que, s'il vouloit me plaire, il ne reviendroit pas si-tôt ; que je n'espérois plus gagner mon procès ; que ma famille redoubloit ses efforts en faveur de M. de Vady ; que je n'avois aucun goût pour cette union ; mais que nos intérêts communs vouloient que nous retardassions la cérémonie de quelques mois ; que je lui avouois que je l'avois promis à ma famille & à lui-même, &c. Si-tôt qu'il eut reçu cette lettre, il se crut perdu ; & sans rien consulter, il prend la poste, & arrive dans l'instant où je l'attendois le moins : c'étoit un soir que je me disposois à partir, pour aller passer huit jours à la campagne. On me l'annonça sous le nom d'un de ses amis. Sa vue,

Digitized by Google

me rendit aussi interdite, qu'il l'étoit lui-même. Après un moment de silence, je lui dis: Voilà donc, Monsieur, le cas que vous faites de mes avis! eh bien! repartez sur le champ, je ne peux vous voir, & ne veux pas que M. de Vady, qui va venir me chercher pour aller à la campagne, vous trouve ici... Il prit la parole pour me prier de lui dire si c'est pour consommer son bonheur. Je lui dis que, puisqu'il me faisoit injustice de me soupçonner capable d'une noirceur semblable, il ne méritoit pas que je le désabusasse. Il se jetta à mes genoux; mais il n'osoit parler. Je le relevai, en lui disant de fuir: il me jura qu'il ne quitteroit pas Paris. Eh bien! répondis-je, ayez soin de ne point vous faire connoître. Vous sçaurez mon retour



Digitized by Google

avant quinze jours ; mais partez promptement : je laisse ma fille, vous pourrez la voir. Huit jours après, je le revis toujours dans ses craintes: je le rassurai, mais en lui disant qu'il falloit qu'il expiât son crime par huit jours de prison ; ce tems m'étant nécessaire pour voir la fin de mon procès, & pour prévenir mes amis sur son retour. J'eus soin d'adoucir sa captivité par mes visites. Je lui appris dans la quatrieme, le gain de mon procès ; & nous allâmes prendre l'air le même jour & le jour suivant. Nous fûmes vus de M. de Vady : j'en fus fâchée ; cependant mon intention étant de lui apprendre son retour, j'eus moins peur. Il nous suivit de loin, & me rendit une visite aussi-tôt après que je fus rentrée chez moi. Je m'en serois bien

Digitized by Google

paſſée ; car ſa fureur ne lui permit pas de modérer les termes dont il ſe ſervit pour me reprocher ce qu'il nomma mon injuſtice. Heureuſement il reſta peu, parce qu'il voulut ſur le champ aller inſtruire les parens dont il me menaçoit. J'avois éloigné le Baron, ne voulant point le rendre témoin de la ſcene que j'attendois. Je le fis rappeller; & nous réſolûmes d'aller ſur le champ chez le Notaire. Il étoit abſent; on lui laiſſa les articles, avec la recommandation de travailler au contrat tout de ſuite, voulant être mariés le lendemain. Le Notaire ne me connoiſſoit pas; pluſieurs de ces articles lui parurent inouïs. Il étoit ami du Baron, & ne ſavoit où le prendre. Il l'attendit le lendemain de bonne heure: il le vit, & lui dit qu'il n'avoit ja-

Digitized by Google

mais fait un semblable contrat ; que si sa prétendue manquoit de conduite, elle le ruineroit, sans qu'il pût y mettre obstacle. Cet avis n'effraya pas le Baron ; mais sur ce que son Notaire lui ajoûta que ce contrat de mariage ne lui feroit jamais honneur ; qu'il donneroit très-mauvaise idée de lui à toute sa famille & à toutes les personnes qui en seroient instruites, cela lui fit impression : il dit au Notaire d'en rester là ; qu'il alloit me chercher, pour me proposer de changer tout ce qu'il trouveroit de mal. A peine le Baron fut-il chez moi, que l'on vint me dire que M. de Vady demandoit à me voir. Je répondis qu'on devoit lui avoir dit que je n'étois pas visible : il avoit répondu que c'étoit pour affaires pressantes, & de la plus

Digitized by Google

grande importance. Je répondis que je n'en avois point si matin ; que je ne voulois pas qu'on le laissât entrer. Il s'obstina long-tems, & ne se retira qu'après s'être querellé bien du tems avec mon laquais, qu'il menaça de la prison. Le Baron me rendit enfin tranquillement compte des avis de son Notaire : je lui dis que j'étois fâchée qu'il eût attendu si tard à faire ses observations ; que s'il me l'eût dit chez le Procureur, j'aurois volontiers fait les changemens qu'il me proposoit ; mais qu'après avoir rendu publics ces articles à ma famille, je ne voulois plus qu'on y touchât ; que l'on penseroit que c'étoit pour ces raisons qu'il étoit parti, & que ma soumission à tout ce qu'il desiroit, l'avoit rappellé. Il ne répliqua pas : nous nous ren-

Digitized by Google

dînmes chez le Notaire, qui voulut employer son éloquence à me faire changer. Mon prétendu n'osoit trop appuyer; mais je voyois trop combien il étoit du même sentiment. Je les écoutai tranquillement; puis me levant, je leur dis: je sens parfaitement, Messieurs, que vous avez raison, je l'ai entendu dire de même à d'autres; mais il est fâcheux, & il me paroît déplacé que l'on ait attendu si tard à discuter nos intérêts: j'ai regardé ces choses comme finies, du jour que nos articles ont été dressés; Monsieur a ses raisons pour y faire des changemens, je crois en avoir de plus fortes pour n'y point consentir. Je montrai que je voulois m'en aller, par le salut que je leur fis. On me retint; mais ce ne fut pas le Notaire, qui me jugea une fem-

Digitized by Google

me fort impérieuse. Je plaignis d'avance le Baron, qui paroissoit assez consterné. Je ne voulus plus entendre raison, quoique l'on consentît à ce que je voulois. Je dis que de pareils engagemens ne devoient pas être forcés ; qu'il falloit prendre le tems de la réflexion ; que la nuit donneroit conseil. Je suis tout conseillé, dit le Baron ; ce n'est pas de ce moment, Madame, que je me suis fait une loi de votre volonté : je desire maintenant autant que vous, qu'on laisse les choses comme elles sont. Préparez tout promptement, dit-il au Notaire... Il avoit repris sa gaieté ; mais je voulus sortir, sans rien ajoûter à ce que j'avois dit. Comme j'arrivois, je trouvai M. de Vady à ma porte, qui vint m'offrir la main, pour descendre de ma voiture. Je

Digitized by Google

n'eus le tems que de prier M. le Baron de ne point se mêler de nos tracasseries ; que j'avois trop d'estime pour lui, pour que je crusse nécessaire de lui recommander la modération : j'ajoûtai que, comme il n'étoit pas décent à un mari de donner la main à sa femme, je recevois celle de M. de Vady ; lequel entendant cette phrase, me présenta la main, en me disant : il ne l'est pas. Il étoit comique de voir presque courir dans un escalier trois personnes, qui avoient chacune une mine fort différente. Le Baron avoit un air de contentement affecté, l'autre un air furieux, & moi, j'étois toute tremblante. Je vous avoue que je n'étois pas insensible à la peine que je lui causois. Sitôt que nous fûmes entrés, il me pria de lui donner un moment d'au-

Digitized by Google

dience : je vous écoute, lui repliquai-je. Ce ſont, dit-il, des ſecrets de très-grande importance, dont je veux vous entretenir. Je pris encore la parole : je n'ai point de ſecret, lui dis-je, pour Monſieur ; vous pouvez vous expliquer devant lui... Non, Madame, je ne connois pas Monſieur ; & ce n'eſt qu'à vous que je veux parler... Mais Monſieur eſt mon époux, lui répartis-je... Non, Madame ; & pour un contrat de ſigné, on en eſt quitte payant les frais : & je ne vois pas pourquoi Monſieur n'a pas l'honnêteté de nous laiſſer un moment. Je l'interrompis pour lui dire que Monſieur avoit le droit de reſter chez lui... Et moi, dit-il, j'ai ſur vous-même celui que vos promeſſes m'ont donné.. Le Baron lui dit de les faire valoir, en ajoûtant quel-

Digitized by Google

ques traits piquans, auxquels l'autre ne répondit qu'en lui disant brusquement : ce ne sont pas vos affaires ; puis il se jette à mes genoux, pour me conjurer de l'écouter un moment ; qu'il me juroit qu'après cette grace il feroit tout ce que je voudrois. Je pris le parti de la lui accorder, craignant de plus grandes folies. Je passai dans un cabinet à côté de la chambre ; j'eus attention d'en laisser la porte ouverte : là, se jettant à mes pieds, il me conjura de renoncer à ce mariage ; il me promit la plus grande fortune que je pusse desirer, les plus beaux présents du monde ; il m'alloit apporter dans la minute, tout ce qu'il y avoit de plus cher & de mieux monté en diamants ; il vouloit que j'en fusse toute couverte dès le même

jour :

Digitized by Google

jour : il vouloit faire plus ; il me les donnoit sur la simple promesse de ne point épouser un homme qui alloit me rendre malheureuse, le reste de mes jours ; parce qu'il étoit pauvre & jaloux tout à la fois. Comme il vit que rien ne me touchoit, il se réduisit à me prier de différer jusqu'au lendemain ; que si je ne le lui accordois pas, il alloit brûler la cervelle à mon Baron, & se poignarder à mes yeux. Je lui dis que j'étois trop sensible à sa peine, pour ne pas acquiescer à cette derniere demande ; que je le priois de se modérer, & d'être persuadé que, si je pouvois faire plus pour son bonheur, je le ferois volontiers. Je le quittai ensuite, & sortis avec le Baron, pour aller respirer plus à notre aise. M. de Vady passa le reste du jour à se



Digitized by Google

déſeſpérer chez moi : il ſe jettoit aux genoux de ma fille, de ma femme-de-chambre, & de tous ceux qu'il voyoit chez moi. Il n'épargnoit pas les promeſſes ; mais lorſqu'elles lui diſoient qu'il ne dépendoit pas d'elles de me faire changer, & qu'il ne devoit pas s'en flatter, il entroit en fureur, les appelloit perfides, traîtreſſes, &c. puis il leur demandoit pardon : après cela, il ſoupiroit, gémiſſoit, pouſſoit des ſanglots, & étoit prêt à chaque inſtant à ſe livrer au déſeſpoir. Il m'attendit, en faiſant cet exercice, juſqu'à dix heures du ſoir. Pour lors ayant été informée de toutes ces extravagances, je crus néceſſaire de faire dire que je coucherois en ville. Effectivement on en avertit ma femme-de-chambre : il l'entendit, ce fut un

Digitized by Google

furcroît de chagrin pour lui ; il demanda vingt fois s'il étoit bien vrai que je ne rentrerois pas : enfin il en resta convaincu. Il prit le parti de se retirer ; mais avant, il pria bien dés fois ma fille & ma femme-de-chambre, de me dire qu'il comptoit trop sur ma parole, pour ne pas l'attendre avant de rien terminer.

Je m'étois flattée qu'il prendroit son parti, quand il réfléchiroit que je ne lui avois jamais promis d'être à lui, mais bien le contraire. Il est vrai qu'il l'avoit toujours pris pour une plaisanterie ; mais pouvoit-il le croire, en voyant ma conduite avec le Baron? Enfin sachant son désespoir, & ne pouvant résister à son obsession ; & voyant qu'il se flattoit toujours contre toutes les vraisemblances, je pris le parti

d'aller chez lui pour le rappeller à sa raison. Cette démarche le flatta; elle lui prouvoit que, sans l'aimer, j'avois néanmoins une sorte d'attachement pour lui, puisque je cherchois à le consoler. Tout cela lui fit sentir ses torts, il les avoua, il convint qu'il ne s'y étoit pas pris de façon à mériter la préférence: il s'estima heureux, ne pouvant me posséder, de la promesse que je lui fis d'être son amie. L'état d'humiliation où je l'avois réduit, augmentoit l'empire que j'avois toujours eu sur lui. Je lui promis de l'aider de mes conseils, si jamais il lui prenoit fantaisie de former un autre engagement. Tous mes discours lui parurent dictés par l'amitié la plus sincere; il n'hésita pas dès cet instant à me croire son amie; nous nous quittâmes avec

Digitized by Google

des promesses mutuelles d'être toujours amis, & de nous revoir bientôt. Mais non; le lendemain, ce fut le jour où je signai mon contrat de mariage, sans rien changer aux articles qui l'avoient précédé. La cérémonie de l'Eglise suivit la signature du contrat; tout s'est consommé le même jour, à la plus grande satisfaction des nouveaux époux. Vous savez, Madame que notre union ne s'est pas encore altérée; mais venez enfin vous en assurer par vous-même. Je me flatte que, si vous ne saviez pas la date de notre mariage, vous ne la devineriez pas, en voyant notre façon de vivre, comme il est aisé de le faire, en voyant tant d'autres époux. M. le Baron est un mari prévenant, tendre, respectueux; je ne suis occupée qu'à lui disputer toutes ces

Digitized by Google

belles qualités. Vous jugerez quel est celui des deux qui les possede à un plus haut degré. J'ose enfin croire que nous mériterons votre approbation : il ne peut manquer que cela à mon bonheur. Votre présence m'est nécessaire ; mais c'est le seul besoin que j'éprouve parmi les douceurs du mariage.

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google